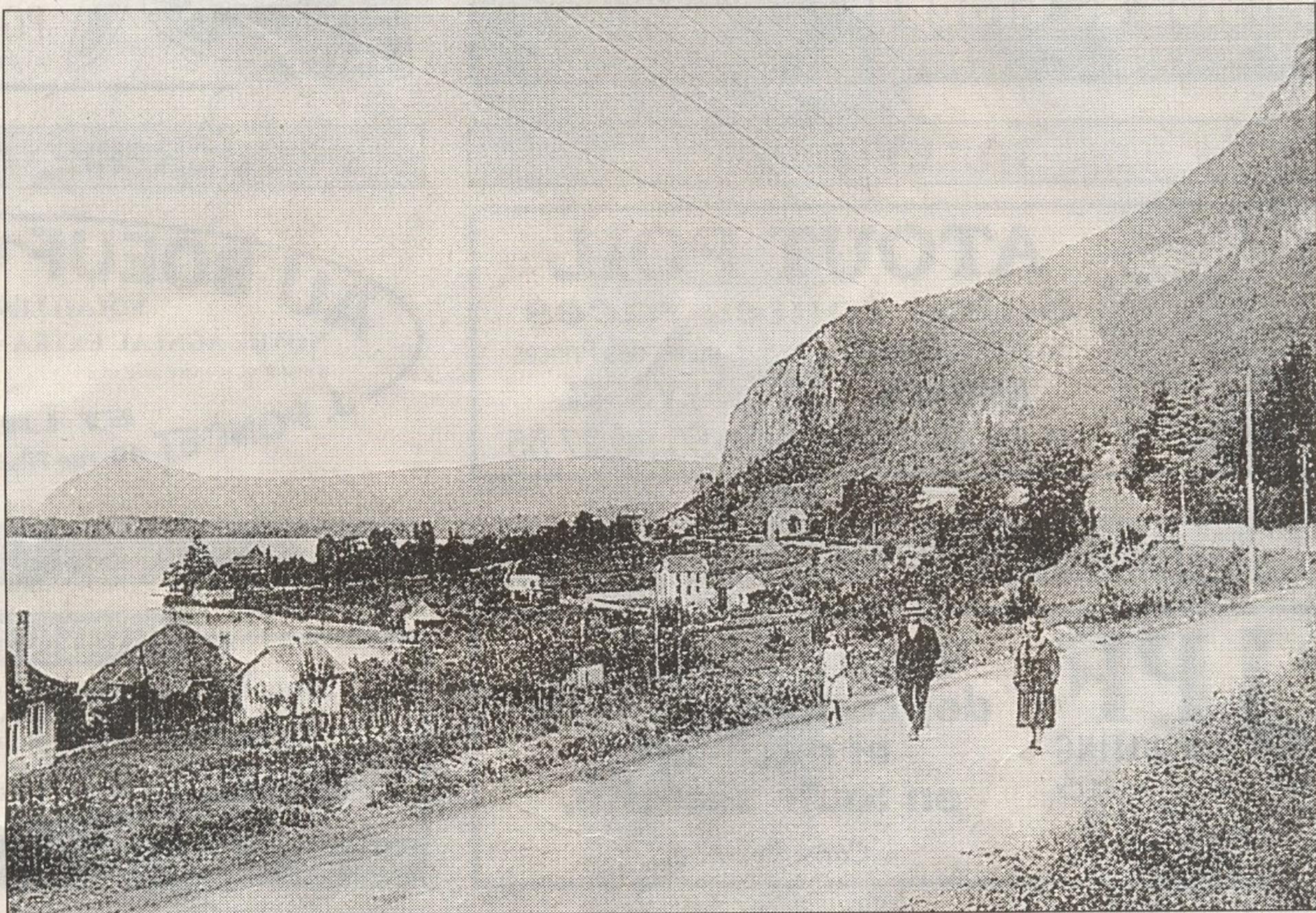


# SOUVENIRS du Siècle



## La route est libre



Collection Louis FRELING

Qui parle d'encombrement sur cette route d'Annecy ? Elle est sur la photo très dégagée à tel point que les 3 personnages tiennent toute la route. Qui étaient-ils ? Une famille en promenade ou plutôt des figurants posant pour l'occasion, leur alignement ne semblant pas naturel. Une chose est sûre. Aujourd'hui il faudrait faire très vite pour réaliser un tel cliché qui semble avoir été pris en contrebas

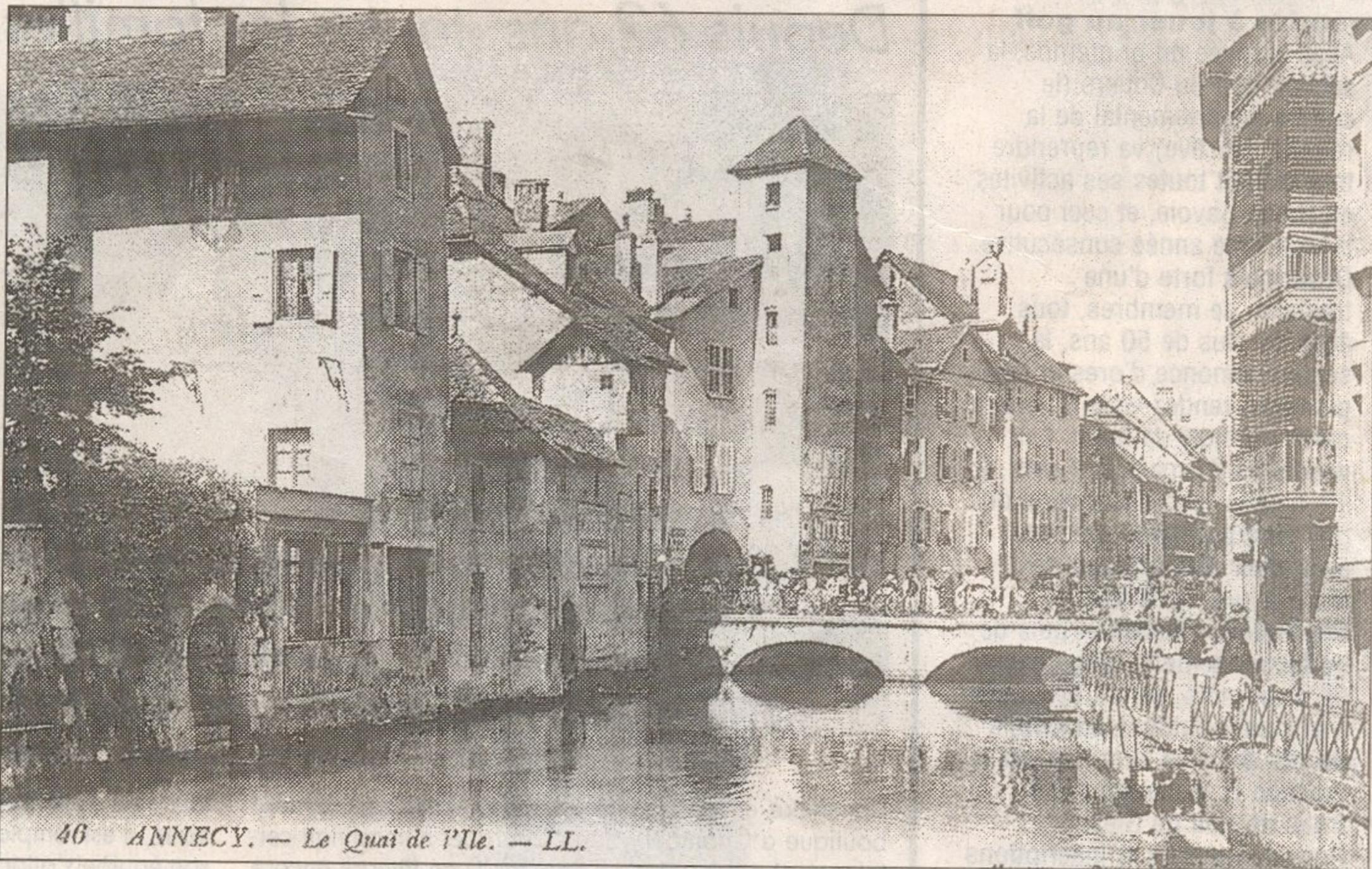
de l'hôtel des Acacias, contigu à la station de départ du téléphérique. La vue en contrebas, le mur longeant la propriété Sautier au loin sont des révélateurs de l'endroit avec toujours dans ces paysages veyrolains des vignes, qui elles, ont disparu. Les poteaux et les fils ont fait leur apparition dans l'espace. Les Forces motrices du Fier, un nom qui résonne comme celui d'un corps d'armée, allaient amener l'électricité en

1907. Le réseau de télégraphe étant achevé peu de temps auparavant. En ces lieux, la route est plane très provisoirement puisque la déclivité (moins accentuée qu'à Chavoires) recommence quelques dizaines de mètres plus loin, au fur et à mesure que le chemin de "grande communication" s'éloigne du lac au grand regret des touristes qui devront attendre Angon pour le retrouver à portée de voiture. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## L'Ile n'est pas vilaine



46 ANNECY. — Le Quai de l'Ile. — LL.

Collection Claude LONG

La construction du quai de l'Ile (entre les ponts Perrière et Morens) remonte à 1857. Dénommé ainsi depuis 1876, il a été rebaptisé un temps "quai Anne-d'Este", en mémoire de la princesse et épouse du comte de Genevois et duc Jacques de Nemours, dont les amours auraient inspiré M<sup>me</sup> de La Fayette pour son roman "La Prin-

cesse de Clèves". Il reprenait son appellation d'origine en 1945, car la seconde semblait "un parti pris contre le régime républicain". L'Ile d'Annecy a été pendant longtemps le cœur historique de la cité du Moyen Age et un point stratégique essentiel. Grâce à la réfection des façades, les quais ont retrouvé leur charme d'antan, dans des tons pastels. Au-

trefois, une petite chapelle dédiée à Saint-Georges agrémentait le canal. Les maisons bordant la rive droite du Thiou étaient montées sur pilotis et l'eau circulait sous les constructions. On pouvait y accéder en barque ou en barcarolle, comme à Venise !

# SOUVENIRS du Siècle



## La face cachée des pavés

48. ANNECY — Rue du Paquier  
et ancien Hôtel de Sales



Collection Claude LONG

La rue du Pâquier ouverte à la circulation... Voilà qui n'est pas sans rappeler quelques souvenirs aux Anneciens ! L'étude lancée en 1974 par les cinq principales communes de l'agglomération fut un signe précurseur de la restructuration de tout le centre. Il s'agissait notam-

ment de redonner au cœur de la ville "sa vocation première de lieu d'échanges et de rencontres" mise à mal par le développement du trafic automobile.

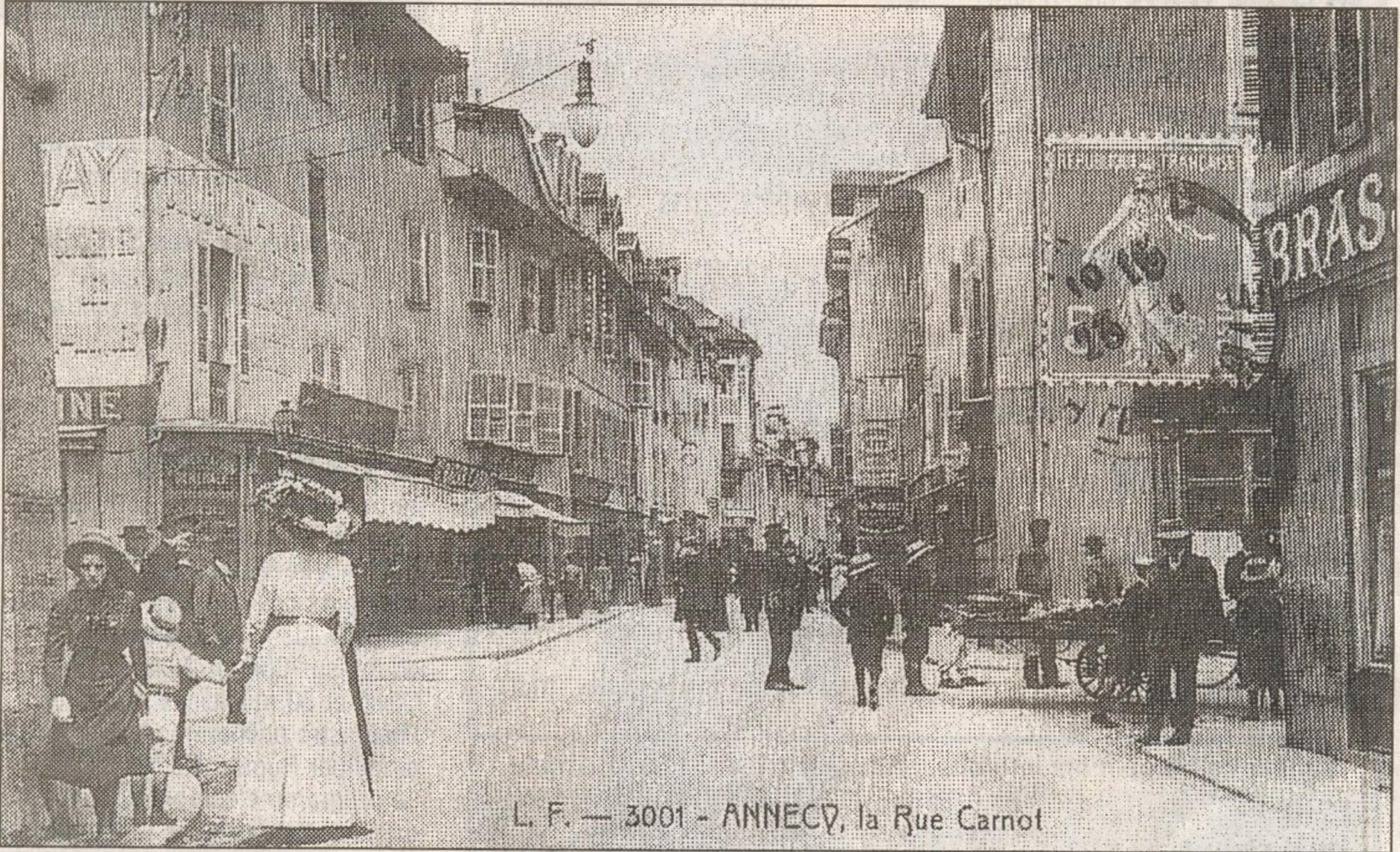
En mai 1975, le conseil municipal vote à l'unanimité le principe de la création d'un secteur interdit aux voitures, le lieu restant à définir.

Après enquête, on décidera de retenir "les cheminements habituels du public". Un comptage des passants confirmera que le point le plus fréquenté est le carrefour du Puits-Saint-Jean, l'aspect architectural du site se prêtant, en outre, parfaitement à une telle réalisation. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Suivez le "boeuf"



Collection Claude LONG.

Un document de 1363 fait déjà état de granges et jardins le long de la voie publique qui tend "d'Annessy à Bouz", autrement dit les rues Notre-Dame et de Boeuf (rebaptisée Carnot en 1904 en souvenir du président de la République). L'annexion de ce secteur au bourg d'Annessy, daterait donc du règne d'Amé-

dée III, comte du Genevois. Plus tard, les quartiers rayonnant autour du puits Saint-Jean ont constitué au cours du XIX<sup>e</sup> siècle le cœur de la ville neuve. Cette vue, prise à l'angle de la rue Vaugelas, montre l'activité intense qui y régnait déjà à l'époque, grâce à la présence de nombreux commerces.

On parlait autrefois de la "Cité de Boeuf" pour désigner les lieux. Devenue rue du Mont-Blanc en 1792, cette voie reprenait son nom originel en 1842 et même en 1941 mais quatre ans plus tard, on fixait à nouveau la plaque bleue de la rue Carnot. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Tout le charme de la vieille ville



La rue Sainte-Claire, avec ses pittoresques arcades tant prisées des touristes, a conservé son charme d'antan... avec seulement une probabilité fort réduite de rencontrer un char à bœufs, si ce n'est à l'occasion du retour des alpages ! Si les vieux quartiers ont pu être sauvés, c'est au prix d'une opération de réhabilitation

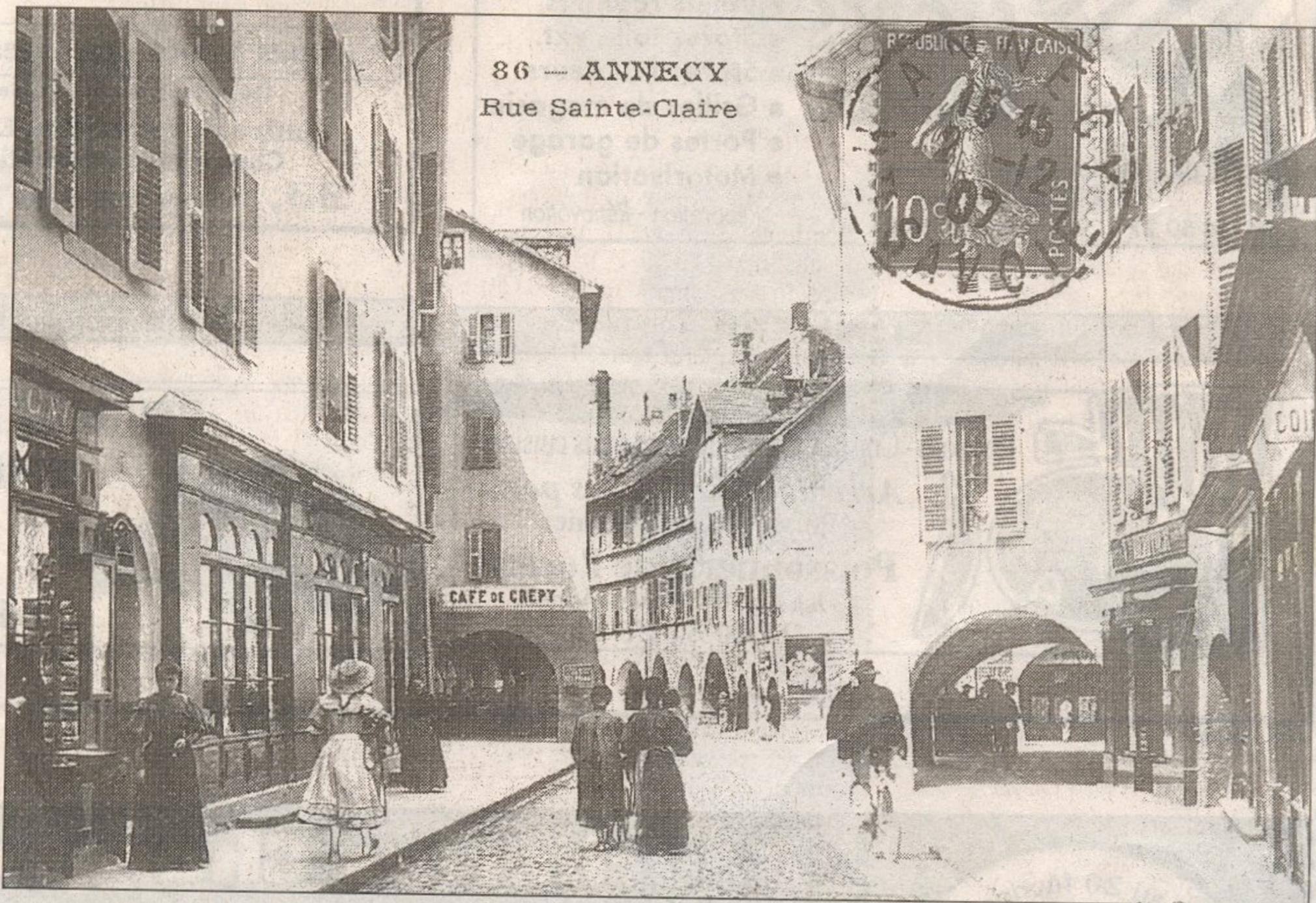
unique en son genre. En 1950, la plupart des logements souffraient d'insalubrité et le paysage urbain était en piteux état : arcades délabrées, toitures endommagées, ruelles détériorées. La Ville a alors décidé d'engager des travaux pour rénover les bâtiments publics. Un vaste programme de restauration (qui

durera 13 ans) démarrera en 1978, plus connu sous le nom "d'opération Sainte-Claire". Une œuvre de longue haleine et difficile, pour laquelle une convention a été signée avec l'État, permettant aux particuliers disposant de ressources modestes, de restaurer leur logement et à la vieille ville, de retrouver son âme. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Les "trésors" de la rue Sainte-Claire



Rue Sainte-Claire.

Collection Claude LONG

Les arcades qui confèrent des jeux d'ombre et de lumière à la rue Sainte-Claire ne sont pas ses seuls atouts. Elle abrite notamment la fontaine Quiberet, qui porterait le nom des occupants de la maison contre laquelle elle était adossée. On a restauré la pierre aux armes de la ville, gardant l'inscription du millésime 1646.

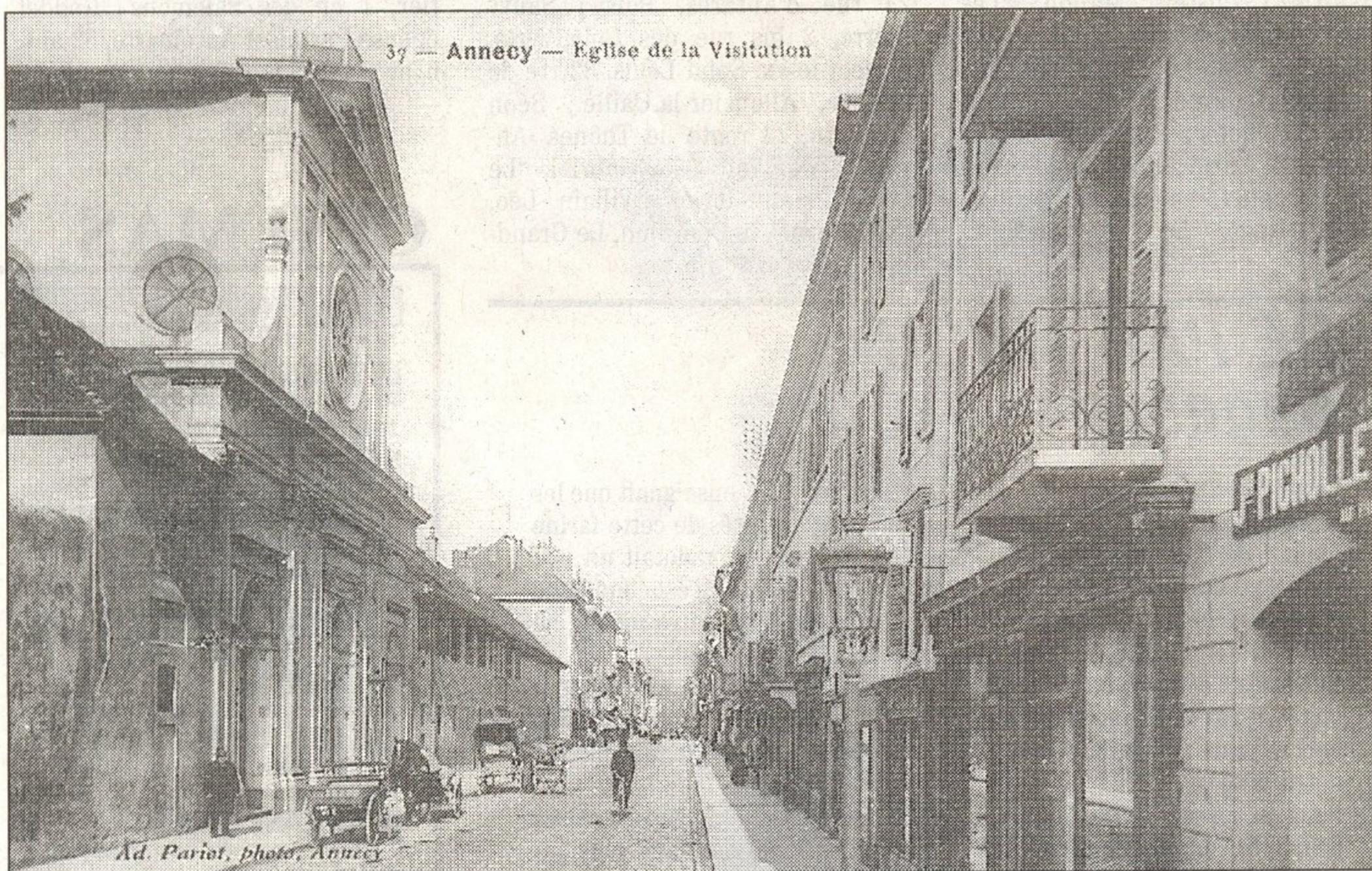
Autrefois, par-dessous la chaussée, une canalisation conduisait l'eau jusqu'à l'intérieur du couvent des Clarisses (à l'emplacement actuel de l'ensemble de la Manufacture). L'autre curiosité de cet endroit typique est une bâtisse et sa façade en pierre de taille au n° 18. Elle fut construite au XVI<sup>e</sup> siècle par Monseigneur Galois Regard, évêque de

Bagnoréa, ancien prélat de la cour pontificale. C'est là qu'Antoine Favre et saint François de Sales tinrent les premières réunions de l'Académie florimontane en 1607 ! La rue Sainte-Claire et les maisons qui la bordent comptent parmi les sites inscrits. ■

# Souvenirs du Siècle



## L'histoire tient à un fil



### Collection Claude Long.

**T**iens, on aperçoit encore l'ancienne église de la Visitation rue Royale. A droite apparaît l'enseigne Pichollet. C'est certainement l'un des plus vieux magasins de la ville. Il a été créé en 1923 au n°23 par l'Annécien Fabien Louis Marcel, né en février 1901, père d'une famille nombreuse. Rien ne prédestinait le jeune Annécien à marcher sur les traces de Niepce. Son père taillait l'habit et il aurait très bien pu lui

succéder. Les mentions "de père en fils" représentaient en effet aux yeux de la clientèle un label de qualité... Mais le passe-temps de Fabien Pichollet était de photographier ses professeurs avec un appareil de fortune qui valait quatre sous. Fêru de chimie, il préparait ses bains, développait et tirait, dans une chambre noire, chez lui. La radio, alors balbutiante le passionnait aussi. C'était l'âge d'or des brico-

leurs ! Puis vint le temps des piles Wonder -qui remplacèrent les importantes batteries- celui des postes à antenne fonctionnant sur le secteur. Transistors, télévision et appareils photographiques ont alors connu une évolution technique considérable, dont M. Pichollet a été le témoin privilégié... La pérenité de la maison est aujourd'hui assurée. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Histoire de rue

**L**a rue Jean-Jacques Rousseau évoque le séjour de l'illustre écrivain dans notre ville.

A l'origine, il s'agissait d'une impasse fermée, sans débouché sur la rue de la République, lui donnant d'abord l'appellation de Cul-de-sac, avant de devenir au XIII<sup>ème</sup> siècle la rue Exchaquet (du nom de la famille qui occupait l'une des maisons alentour), puis rue de la Monnaie. Après avoir reçu le nom de rue des Fours, elle changea à nouveau de dénomination pour s'appeler rue des Cordeliers et rue Saint François.

Elle portera encore le nom de rue de la Juiverie au XVI<sup>ème</sup> siècle. C'est l'esprit révolutionnaire qui allait en 1792 être à l'origine de la création de la rue Jean-Jacques Rousseau.

Mais la petite histoire ne s'arrête pas là... En 1822, l'avènement du siège épiscopal marque l'origine de la rue de l'Evêché. C'est le refus opposé par le chapitre Saint-Pierre de voir apposer une plaque à la mémoire de Jean-Jacques Rousseau qui amena le conseil municipal à faire volte-face, la ville souhaitant vivement raviver le souvenir du littéraire. Depuis 1904, date de violentes polémiques qui agitèrent le microcosme local, le nom de la rue n'a plus jamais bougé.

Le Palais de l'Evêché fut quant à lui édifié au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sur l'emplacement du couvent bâti par Pierre de Lambert, occupé successivement par les Célestins et les Cordeliers. Demeure de l'évêque, il abrita également l'une des salles du tribunal criminel, le sous-préfet, la bibliothèque publique et une école de mécanique !

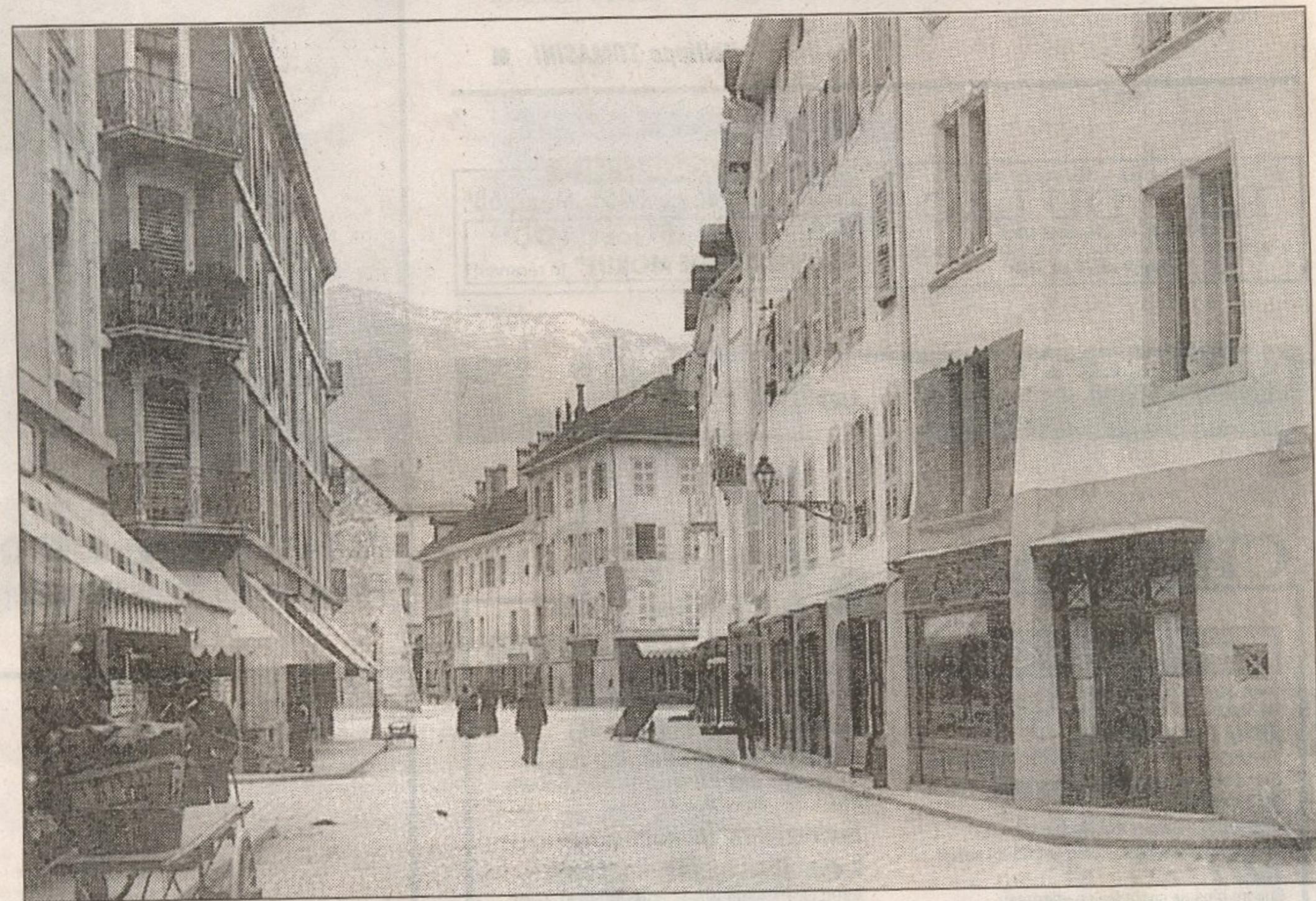


Collection Claude Long.

# SOUVENIRS du Siècle



## Un toit pour les transactions



### Collection Claude Long.

**O**n reconnaît aisément la courte rue Grenette (entre les rues Saint-Maurice et Jean-Jacques Rousseau) avec sur la droite, son passage voûté. Au siècle dernier, c'était une rue étroite, avec de vieilles constructions dont certaines dataient paraît-il du Moyen-Age et de sombres arcades pavées de cailloux ronds et glissants ! Aux abords de la place, se trouvait une auberge

à l'enseigne de Notre-Dame, dont la porte d'entrée comportait la date de 1729. Tout a disparu aux alentours de 1890. D'assez belles maisons et de grands magasins ont ensuite investi les lieux.

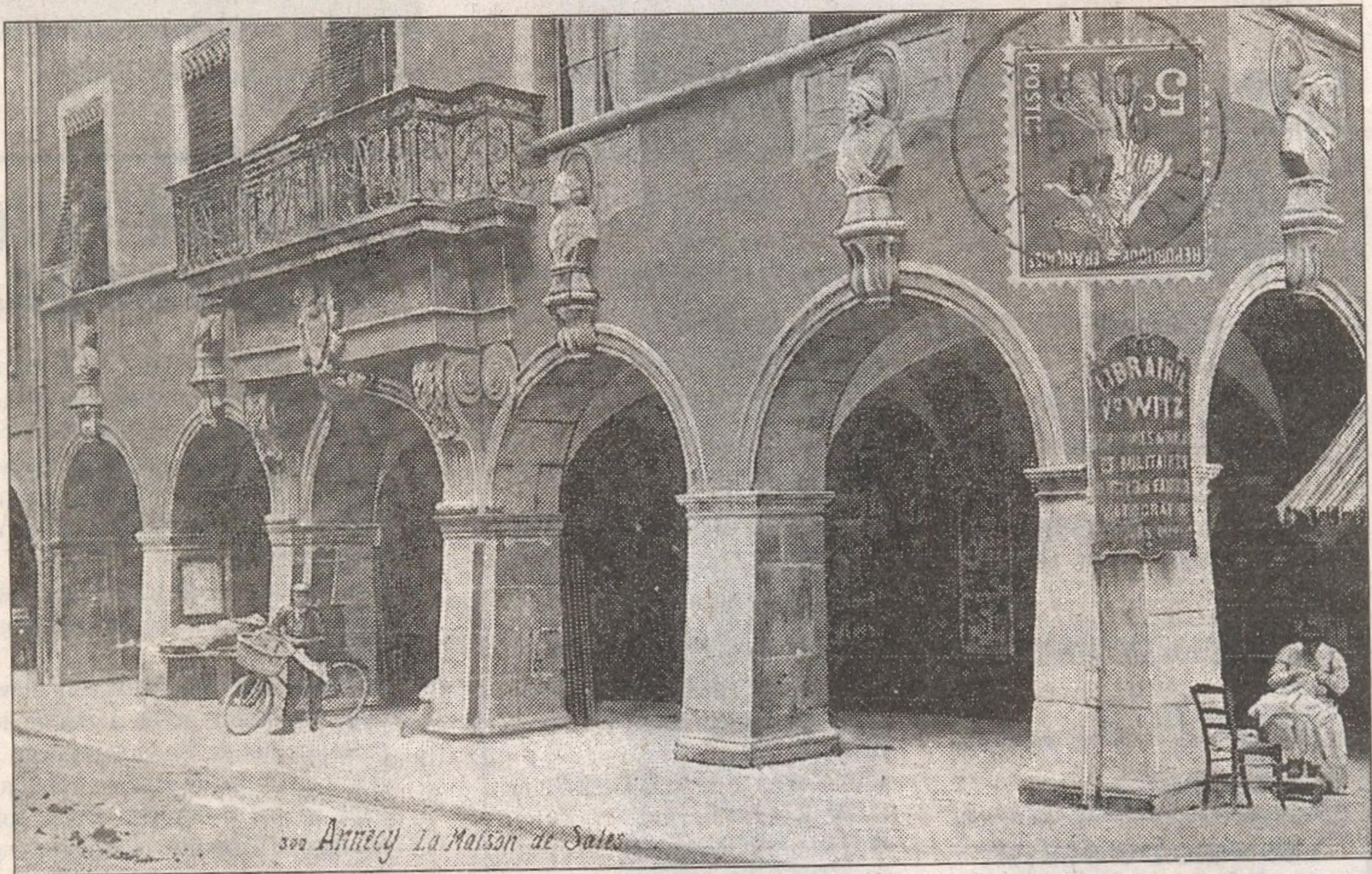
Cette rue fut dénommée un temps rue Mercière, rue de la Halle ou rue Saint-Dominique, puis rue des Jacobins. Son nom actuel rappelle l'existence de la Grenette, qui faisait

partie du patrimoine d'antan. Une première construction comportant des piliers en bois et un toit en tuiles fut édifée vers 1807, le long de l'église Saint-Maurice. Elle fut remplacée en 1863 par une halle plus vaste et mieux adaptée au commerce. La place Saint-Maurice s'appelait également place Grenette durant la Révolution. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## L'hôtel des "Quatre saisons"



Collection Claude LONG

Les bustes de l'élégante façade de l'hôtel de Sales retiennent le regard des passants. Ils sont censés représenter les quatre saisons et l'éternité. Cette demeure a été bâtie par la famille du saint, à l'emplacement d'une maison que Louis de Sales, frère de François, avait acquise en 1635. Plusieurs princes de

Savoie y résidèrent lors de leur passage à Annecy et ce fut un temps, le siège du tribunal de police (au second étage) et plus tard, de la Banque de Savoie ! François de Sales n'a donc pas connu de son vivant cette résidence, pas plus que l'église qui porte aujourd'hui son nom.

Par contre, il se rendait fréquemment au château lorsque les Savoie Nemours y résidaient et rencontra même Henri IV pour plaider la cause du catholicisme, lors du séjour du roi en 1600. Familier des rues d'Annecy, l'évêque les parcourait inlassablement, en quête d'une âme à évangéliser.

# SOUVENIRS du Siècle



## Les mystères du mont Tabor



Collection Claude Long.

Le célèbre écrivain et feuilletonniste Eugène Sue aurait pu adjoindre à ses "Mystères de Paris" un chapitre sur ceux du mont Tabor, au cœur même du massif surplombant la belle propriété de la Tour où il séjournait.

Si un tel sommet existait dans les alentours, "ça se saurait" clament les Anneciens de pure souche qui

concluent à une erreur de l'éditeur, même si l'on se plait à imaginer qu'il s'agit là d'un surnom donné au chapeau de Napoléon. On retrouve un mont Thabor en Maurienne, au sud-ouest de Modane. Le vrai mont Tabor est, quant à lui, une montagne de l'État d'Israël, à l'ouest du Jourdain... Cherchez l'erreur ! Pour se remettre de toutes ces émotions -

qui n'ont pas eu l'air de troubler outre mesure tous ces rameurs - voici quelques vers d'un poète annecien oublié, Henri Dubouloz : "O beau lac clair, saphir enchassé d'émeraudes, Endormi dans l'Écrin de tes prés de velours, Que veille en maître altier le castel de Nemours, Où Sévrier sourit à Menthon aux eaux chaudes".

# SOUVENIRS du Siècle



## De l'autre côté de la voûte



Collection Claude LONG.

**L**e bruit des machines et le tic-tac des métiers de la rue Filaterie s'est tu depuis longtemps... Elle reste cependant l'un des passages les plus fréquentés de la ville. Les commerçants ont remplacé peu à peu les industriels et fabricants et l'animation est toujours vive sous les arcades. Pendant longtemps, ce fut à la tombée de la nuit le lieu de rendez-vous des oisifs. Les jours

d'hiver, par mauvais temps, une cohue pressée se promenait sous ses abris.

Les arcades annéciennes ont toujours été très populaires. Et chantées par notre compatriote Louis Terrier -un charmant et spirituel poète patoisant- dans une pièce intitulée "Choses et gens d'Annecy" (un délicieux croquis des mœurs annéciennes). On raconte qu'au

XVI<sup>e</sup> siècle, les protestants avaient dans cette rue une maison où ils tenaient des réunions secrètes. En 1726, un incendie d'une violence extrême causa la mort de plusieurs personnes et jeta l'effroi dans le quartier. Le conseil ordonna par la suite aux habitants de faire nettoyer leur cheminée deux fois l'an, sous peine d'amende ! ■

# SOUVENIRS du Siècle



## On trouve de tout chez Fontanel



Collection Claude LONG.

La célèbre "Maison Jules Fontanel", fondée en 1857, c'était un peu à l'époque comme la Samaritaine de nos jours, on y trouvait de tout... Mille et une petites choses pour joindre l'utile à l'agréable (articles de mercerie, jouets, etc). Le magasin, situé rue Vaugelas, presque à l'angle de la rue de l'Annexion, était encore tenu par la famille

Fontanel au début du siècle. D'après un collectionneur, son employé Alphonse Baud aurait ensuite repris l'affaire, en s'associant avec Emile Mugnier.

C'était également une maison d'édition qui possédait une collection unique de plusieurs milliers de clichés, dont les originaux ont été détruits par la suite au grand dam

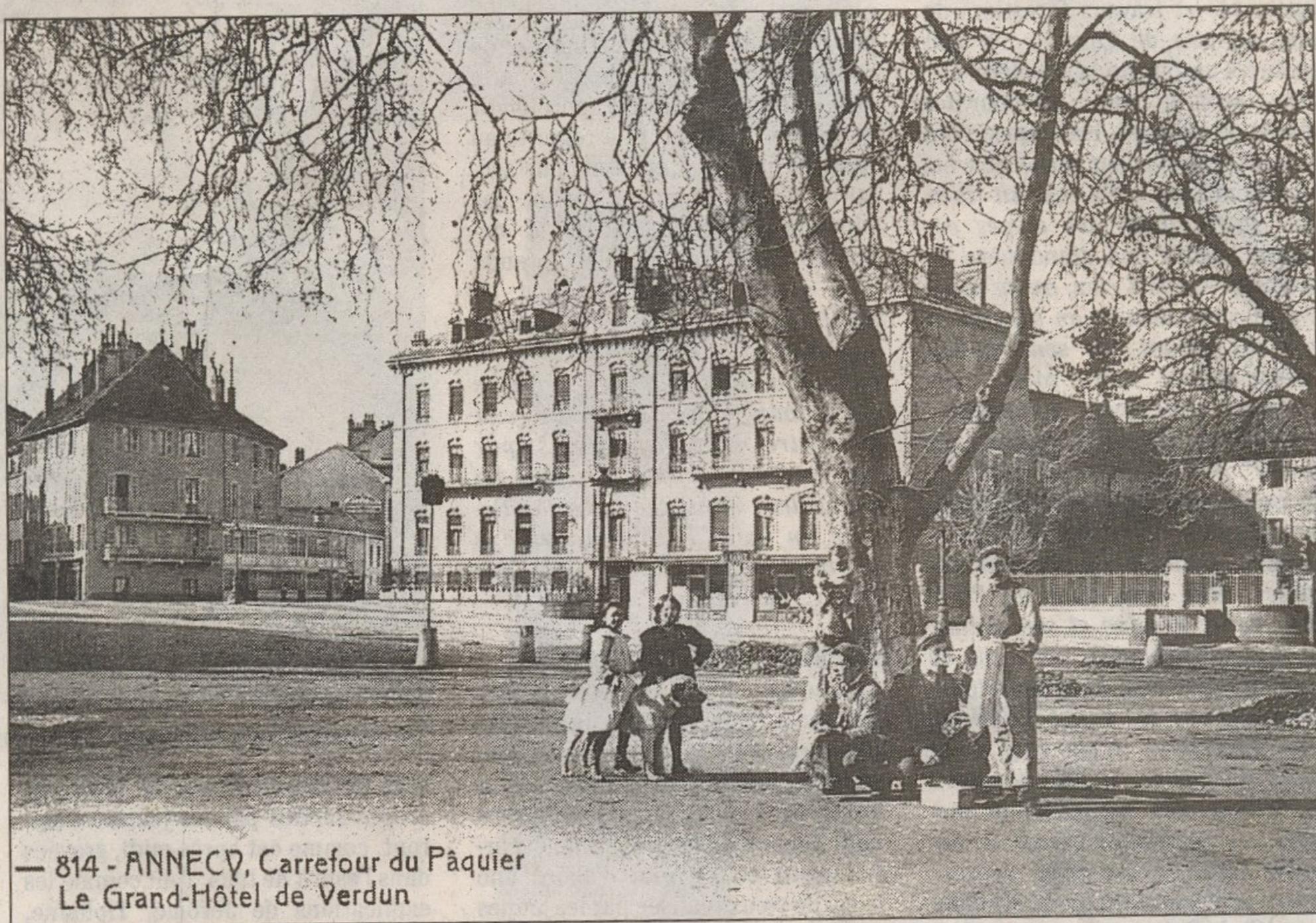
des amateurs de cartes anciennes ! Un certain nombre de vues portent encore les sigles des propriétaires, notamment la série "les jolis coins de Savoie".

Le fond de commerce existait toujours dans les années 50, géré alors par Louis Daviet, président de la Chambre de commerce. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Une "situation unique" face au lac



— 814 - ANNECY, Carrefour du Pâquier  
Le Grand-Hôtel de Verdun

### Le Grand-Hôtel de Verdun.

Collection Claude LONG

**T**out ce qui faisait le charme de cette vue d'antan a aujourd'hui disparu. Le Grand Hôtel de Verdun a été remplacé par Bonlieu, la "promenade du Pâquier" par l'avenue d'Albigny. Une publicité de l'époque vante les mérites et la situation de cet établissement situé face au lac,

donnant sur le canal du Vassé, avec "la lumière électrique, un garage pour les automobiles, le chauffage central, une situation unique à l'arrêt du chemin de fer de Thônes". Le plus près des bateaux à vapeur, des promenades publiques, de la préfecture, du lycée et du Syndicat d'initia-

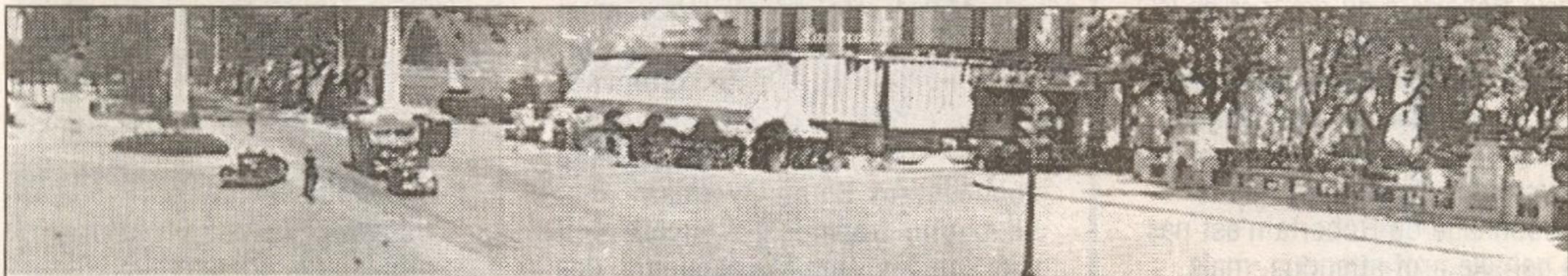
tive... Excusez du peu !

Celui qui lancera le grand projet de l'Impérial, René Levraz, fut l'un des propriétaires de l'hôtel Verdun qui reçut des hôtes illustres, tel le prince de Galles. La pension complète variait alors de 10 à 12 francs par jour. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Un destin tragique



L'ESPLANADE DU PAQUIER, LE LAC ET LES MONTAGNES VUS DU RESTAURANT



### Collection Roger Arragain.

**D**errière les murs des maisons se profilent parfois des histoires dramatiques. C'est ce que révèle la Brasserie du Pâquier, qui a longtemps appartenu à la famille Arragain, une famille annécienne parmi tant d'autres. Engagée dans la résistance, elle a cependant fait l'objet de persécutions répétées au cours de la seconde guerre mondiale, relatées par l'un de ses fils. Le 18 juin

1943, l'un des enfants du propriétaire, René, fut arrêté par la Gestapo, avant de s'évader. En novembre de la même année, les miliciens ont déposé une grenade à l'entrée de la rue du Pâquier, provoquant de nombreux dégâts. En mars 1944, le père, Alexis, fut interné sur le bateau le France puis transféré dans les vieilles prisons avant de sauter dans le canal à la

tombée de la nuit et s'échapper à la nage pour rejoindre le maquis. Un mois plus tard, sa femme, arrêtée à son tour par la Gestapo, ne revint jamais des camps de concentration... Une blessure que René et son frère Roger (qui à quinze ans a tout juste eu le temps de s'enfuir du premier étage) porteront à jamais dans leur cœur. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Le "proscrit" à Annecy



Pittier, phot. édit., Annecy

1625. Annecy. - Avenue Eugène-Sue.

*Annecy le 16 Juin 1907.*

### Collection Claude Long.

La belle avenue d'Albigny, baptisée autrefois "Eugène Sue", a été dessinée par Thomas Dominique Rupy. L'écrivain français - sans doute le plus populaire du XIX<sup>ème</sup> siècle - a résidé durant les cinq dernières années de sa vie dans la Propriété de La Tour, à Annecy-le-Vieux. Il fut pendant une certaine partie de sa vie l'un des personnages les plus en vue de son époque, de par son

extravagance, comme le relate un article du Petit Dauphinois paru en 1944. Après avoir navigué pendant six ans comme chirurgien de la marine, il se met à écrire des romans d'aventure à son retour en France. Héritier d'une coquette somme, il mènera alors de front sa carrière littéraire et une existence de dandy fastueux. Il se lance dans le roman populaire et les "Mystères de Paris"

connaissent d'emblée un immense succès. Le public se rue sur le quotidien publiant le feuilleton qui, en une heure, est introuvable... Sa célébrité est telle qu'il sera appelé à siéger à l'Assemblée nationale en 1850, mais est obligé de rejoindre la Savoie après le coup d'Etat, à l'image de nombreux républicains bannis de France. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Le pont du président



Collection Claude Long.

Quand on passe un pont, l'un des plaisirs est celui de regarder de chaque côté, la rivière ou le fleuve n'ayant pas le même visage à droite qu'à gauche. Sur le pont Albert Lebrun ce plaisir vous sera refusé car il ne laisse voir qu'un aspect de l'eau. Une particularité - une de plus - à ajouter aux curiosités d'Annecy.

Jadis, ce pont s'appelait pont du Pâquier, du nom du canal qu'il

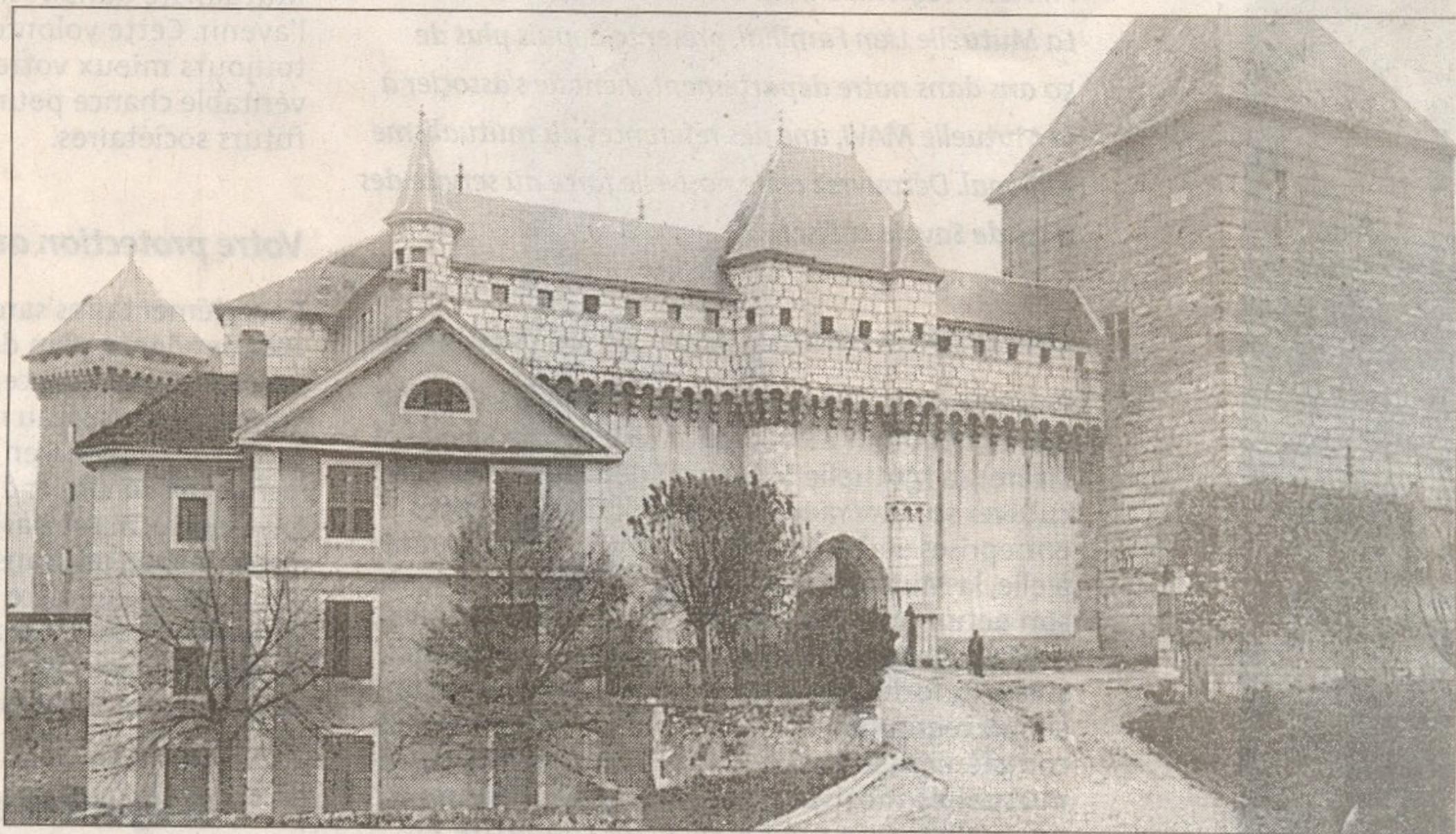
enjambe, connu aujourd'hui sous le nom de canal du Vassé. Un rapport soigneusement calligraphié, adressé au syndic de la ville en 1818, signale le mauvais état de cette construction alors "composée de trois travées en charpente supportées par une culée et deux piles en maçonnerie". Des travaux seront donc effectués, de même qu'en 1857-1858 afin d'élargir la voie et de la consolider en vue "d'éventuelles surcharges".

C'était bien vu mais il faudra (re)voir et (pré)voir encore, le trafic ne faisant qu'augmenter. C'est ainsi qu'en 1934-35 est ouvert un nouveau chantier, avec des techniques et des matériaux adaptés aux temps modernes. Enfin, en 1936 le pont portera le nom d'Albert Lebrun, en souvenir de la visite officielle que fit à Annecy le 5 juillet de cette année là le dernier président de la IV<sup>ème</sup> République.

# SOUVENIRS du Siècle



## Mon beau château



### Collection F.D.

**L**e château a connu en son temps les fastes d'une vie de cour, en devenant la résidence principale et princière des anciens comtes de Genève. Belles tapisseries et taffetas chatoyants symbolisaient le train de vie mené à l'époque par ces seigneurs de souche royale. Les registres font état de nombreuses réceptions avec ménestrels et conteurs et la bibliothèque s'enrichit de précieux manuscrits. Une

présence qui attire des milliers de visiteurs, dont profite la bourgade "annescienne"! Les artisans récoltent des commandes, tandis que les aubergistes accueillent des clients fortunés.

Le Vieux Logis, prenant appui sur les tours Saint-Pierre (où naquit le pape Clément VII) et Saint-Paul (au sommet de laquelle Amédée VIII avait fait placer un miroir pour surveiller l'ennemi) prend corps au XIV<sup>ème</sup>

siècle, tandis que la tour Perrière est édiflée au XV<sup>ème</sup> à l'emplacement d'un vieux donjon tombé en ruine. Elle fut également appelée tour du Gouvernement et tour de la Montagne et possédait une position stratégique, dominant la ville et contrôlant son entrée principale. Elle servit même plus tard de prison. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Du nouveau sous le soleil levant



ANNECY. — Le Marché. — Place de l'Hôtel-de-Ville. — LL.

### Collection Claude Long.

Dès 1835, naît le projet d'aménagement d'un quartier au clos Lombard. Il comportait une halle au blé de 500 m<sup>2</sup>, une école pour les frères chrétiens, un nouvel hôtel de ville, un port, des bâtiments à usage d'habitation, commerciaux et artisanaux. La grande place aménagée où se tiendra le marché "aux herbes" devait relier ce nouveau secteur à la ville...

Pour des questions financières et après maintes polémiques, le conseil de ville met en délibérés successifs la question de l'aménagement du site.

En 1842, il ordonne la démolition de l'ancien mur de clôture pour empierrer la place du Marché. L'école de quai Jules est inaugurée et une nouvelle Grenette bâtie en 1863. Le projet grandiose d'un quartier

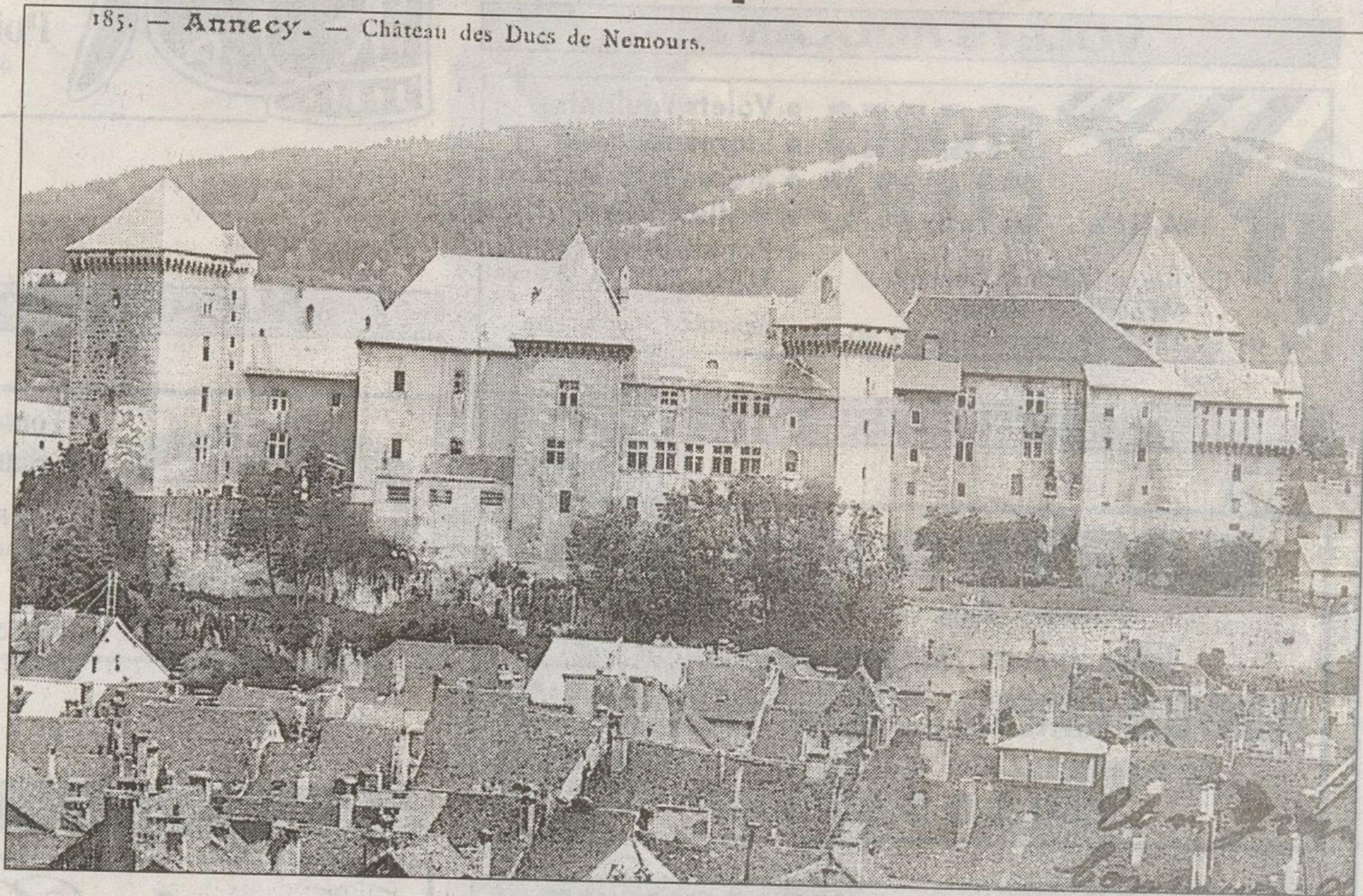
moderne revient sur le tapis, prévoyant de construire la quasi totalité du clos, le secteur du Levant seulement étant réservé à l'établissement d'un jardin ! Après des études plus raisonnables, l'idée de transformer tout l'ancien pré Lombard en parc allait faire son chemin après de nombreuses discussions. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Une forteresse imprenable

185. — Annecy. — Château des Ducs de Nemours.



Collection Claude Long.

**E**lément majeur du patrimoine annécien, le Château domine fièrement la vieille ville de sa masse puissante et majestueuse. Son origine se perd dans la nuit des siècles. On sait qu'il existait déjà une fortification au huitième siècle, plutôt rudimentaire, autour de laquelle étaient groupées les habitations. Ce fut le premier noyau d'Annecy-le-Neuf. La construction actuelle nous

ramène à l'époque moyenâgeuse et féodale. C'est l'un des derniers bastions de l'architecture militaire du Genevois.

Les abords étaient jadis différents et le château entouré d'un large fossé, d'une muraille percée de meurtrières, agrémentée de canonniers et de tourelles d'angle. Le pont-levis reliait l'imposante tour de la Reine au mur d'enceinte de la ville. Le

dispositif, destiné à dissuader les assaillants, sera démolé en 1907. Détruit par un incendie au XIV<sup>ème</sup> siècle, il fut reconstruit dans le même style par le Comte Amédée III. L'arrivée de la famille des Comtes de Genève, chassés de leur capitale, fera ainsi oublier son premier rôle de camp de protection. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Un village dans la ville

La Côte Perrière, l'un des endroits d'Annecy les plus typiques au début de ce siècle. Cette rue dont la forte pente semble ne jamais vouloir s'arrêter, était jadis bordée de maison de part et d'autre.

Les vieux quartiers étaient alors habités par des gens modestes (ouvriers, petits commerçants, artisans ou travailleurs immigrés) et la plupart des baraques en bois vétustes, voire insalubres. Un hebdomadaire local "La Résistance savoisienne" dans une rubrique intitulée "Ceux de la Côte", narrait encore en 1946 les scènes de la vie quotidienne de ce "village dans la ville" où régnait une activité intense. En 1954, un incendie s'est déclaré dans la grosse bâtisse du sommet de la Côte ("La Feuillette") assorti de plusieurs déflagrations (dus à la présence de grenades cachées dans les greniers au sortir de la guerre).

Les maisons aux escaliers branlants situées sur le côté droit ont été rasées (sauf l'une d'elles en pierre) et un espace verdoyant aménagé sous les contreforts du château.

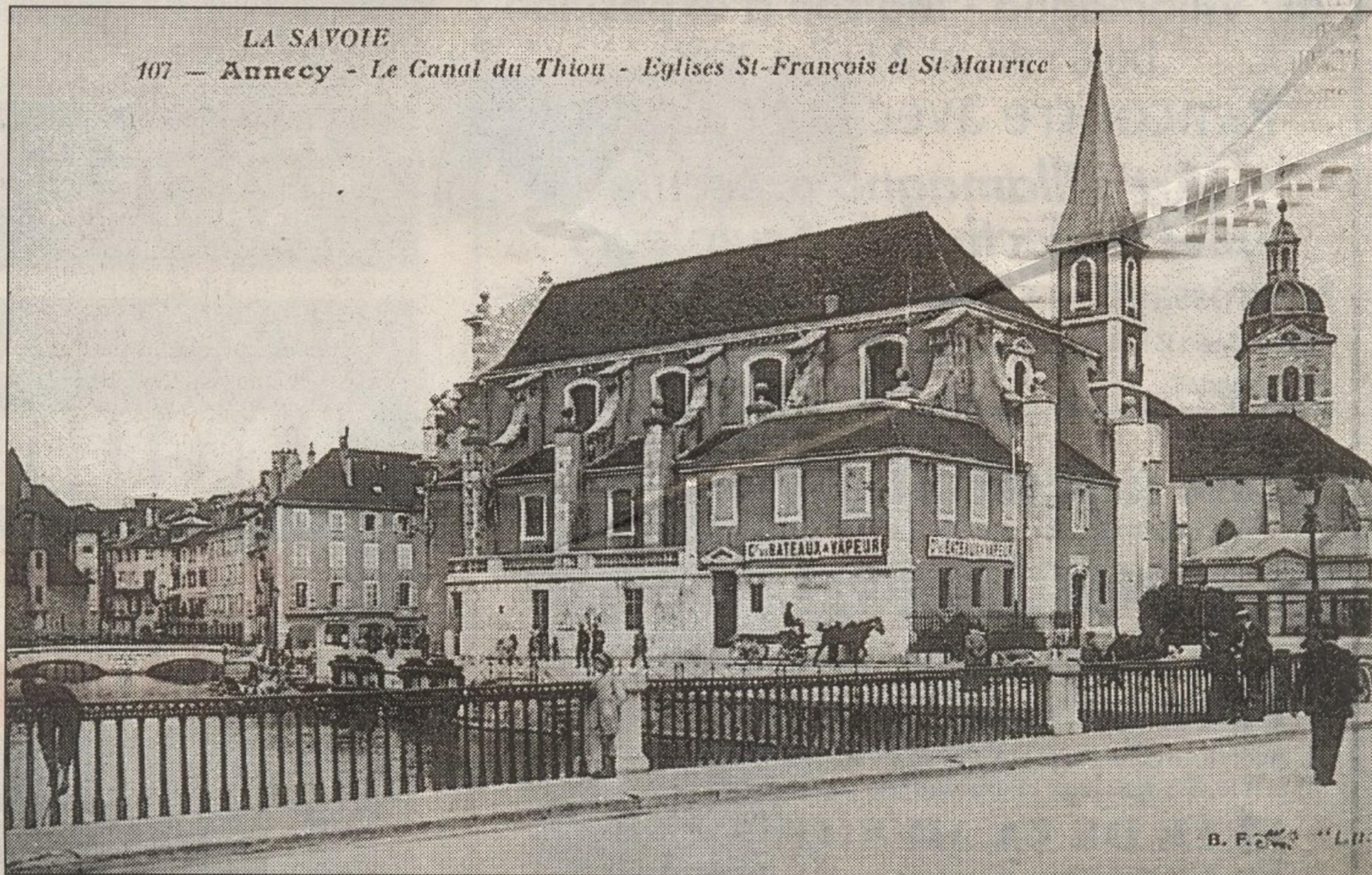
Après toutes ces vicissitudes, l'endroit est aujourd'hui l'un des plus calmes de la vieille ville ! ■



# SOUVENIRS du Siècle



## L'ombre de Saint-François



LA SAVOIE  
107 — Annecy - Le Canal du Thiou - Eglises St-François et St-Maurice

Collection Claude Long

**L**e bâtiment de la Compagnie des bateaux était autrefois accolé au chevet de l'église Saint-François. Elle fut construite au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, consacrée par Monseigneur Charles-Auguste de Sales en 1652 et comporte un chœur et une grande nef sans transept. La mère de Blonay avait commandé les plans aux "Maîtres entrepreneurs architectes". Sa façade est l'expression d'un style

baroque français classique, tandis qu'à l'intérieur, sept retables de bois sculpté, peints et dorés, témoignent de l'art luxuriant et coloré que les maîtres d'œuvre italiens ont répandu en Savoie.

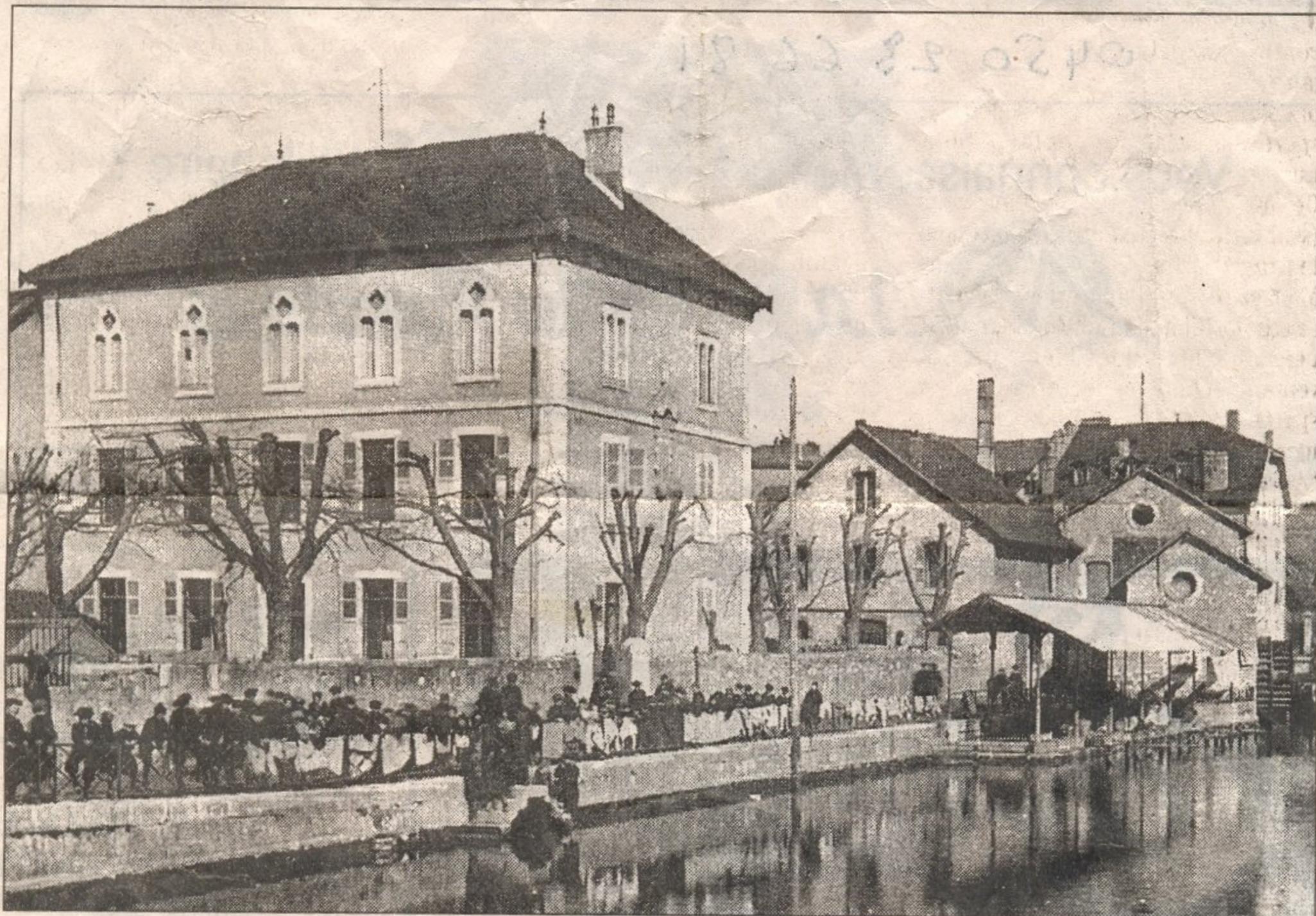
Si l'église Saint-François est bien celle du premier monastère de la Visitation, ce n'est point là que l'ordre fut fondé, mais dans une rue silencieuse, à deux pas. C'est dans la

modeste chapelle de la Galerie que le 6 juin 1610, le Saint reçut les vœux des premières religieuses. Plus tard, elles s'installèrent dans le bâtiment adossé à cette église, aujourd'hui affectée à la communauté italienne. C'est ici que M<sup>me</sup> de Warens fit son abjuration solennelle. De grandes solennités ont été célébrées dans cette église, qui était la plus fréquentée et la plus riche de Savoie. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## A l'école des Cordeliers



Collection Claude Long.

**L**e quai des Cordeliers au début du siècle. Il doit son nom à l'ordre religieux venu s'installer sur Annecy en 1534 (à l'origine de la construction de la cathédrale), obligé cependant de fuir deux siècles plus tard. Au cours de cette période, la congrégation a été autorisée à construire plusieurs moulins

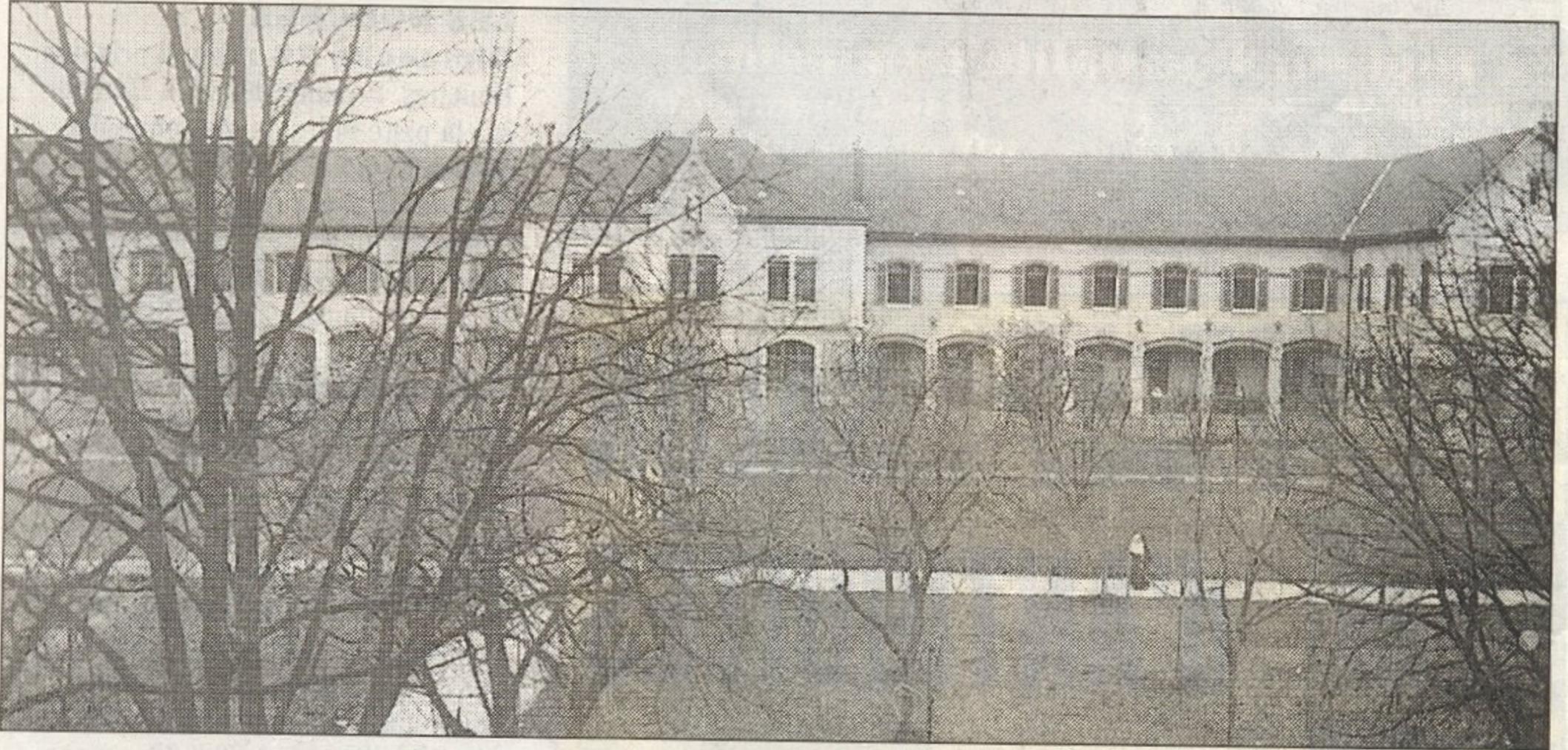
(sur la rive droite de l'actuel canal du Vassé), qui ont cessé de fonctionner en 1909 et dont on retrouve la trace dans le patrimoine annécien jusqu'en 1969. En 1881, les frères des écoles chrétiennes ont dû quitter les bâtiments du quai Jules et transférer leur école quai des Cordeliers, qui restera jusqu'en

1977 avant de déménager à Seynod et d'être remplacé par des immeubles et quelques commerces. Sur le cliché, on aperçoit les écoliers, le long du mur édifié en 1880 sur les rives du Thiou, avec en fond le clocher de Notre-Dame. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Une institution honorable



### Collection Claude Long

Le quartier du Parmelan est aujourd'hui méconnaissable. Autrefois, les maisons étaient plutôt rares sur les terrains avoisinants. La demeure blottie dans un grand clos de verdure (non loin de l'actuelle cité administrative) était l'Asile des Vieillards. Cette institution avait été fondée vers 1860 rue Notre-Dame. Des bâtiments plus vastes ont ensuite été édifiés, accueillant une centaine de personnes âgées soi-

gnées par les Soeurs de la Charité de La Roche. On relate que "cet établissement de bienfaisance faisait honneur à notre ville", si l'on en croit l'attention que portaient les gens aisés à venir en aide aux plus déshérités.

En face, une grande maison a servi un temps d'abri à un atelier de dévidage de soie. Plus loin, rue Gabriel de Mortillet - l'un des premiers conservateurs du musée d'An-

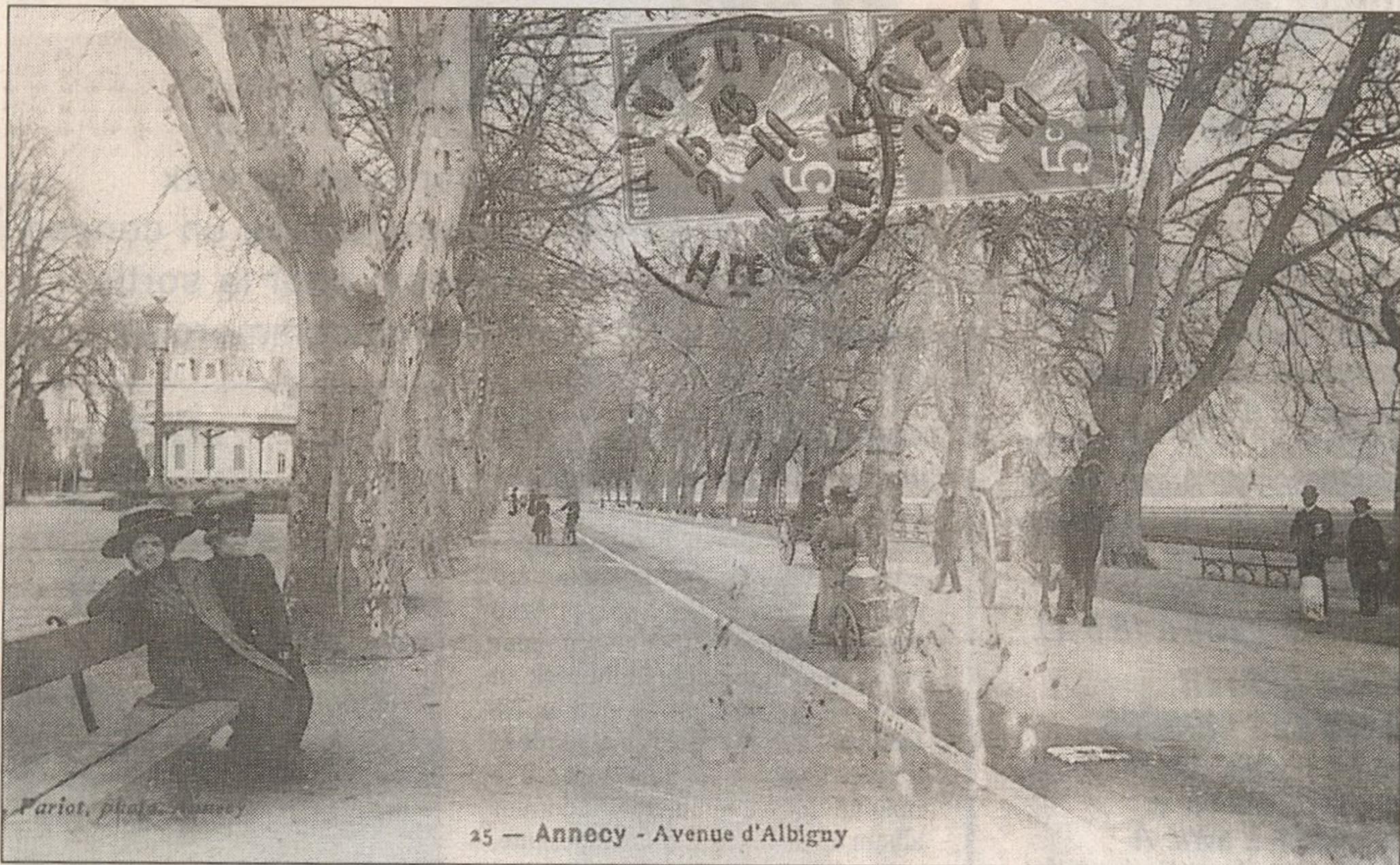
necy, qu'il enrichit de nombreuses collections- se trouvait un petit oratoire.

C'est à l'intersection de la rue Dupanloup et du boulevard Saint-Bernard que fut transféré le monument Eugène Sue, représentant les personnages principaux du "Juif Errant", Jadis, l'avenue du Parmelan était surtout empruntée par les diligences qui se rendaient à Thônes.

# Souvenirs du Siècle



## Albigny, son avenue, son hameau



25 — Annecy - Avenue d'Albigny

### Collection Claude Long.

Cette magnifique avenue bordée de platanes majestueux fut en son temps classée parmi les "sites et paysages pittoresques" et offre ombrage et fraîcheur aux promeneurs, tout autant qu'un superbe panorama sur le lac. Son aménagement remonte à 1807, tandis que l'allée le long du lac a elle été élargie un peu avant 1940. Sa vocation de promenade tranquille est aujourd'hui bel

et bien révolue. C'est l'une des voies les plus fréquentées de la ville et l'on regrette encore les trois tours disgracieuses bâties le long de ce site exceptionnel.

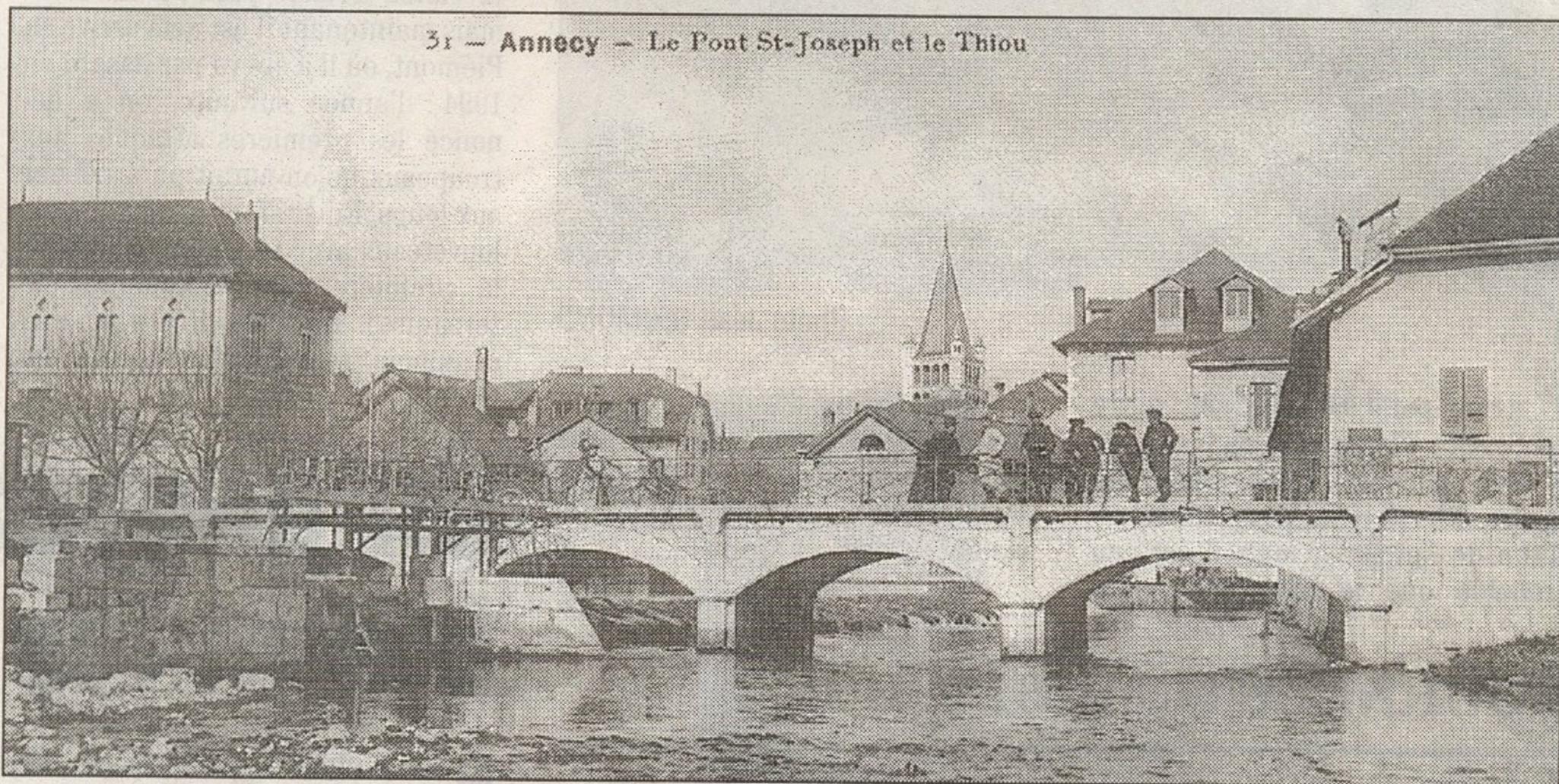
Le nom d'Albigny provient d'un propriétaire gallo-romain qui s'appelait Albinus. Baptisée avenue Eugène Sue en 1907, elle reprit ensuite son appellation originale. Saturnin Fabre, entrepreneur de travaux pu-

blics, rêvait d'une route arborisée tout autour du lac... Il avait même nourri l'idée de réaliser un tramway urbain de Beau-Rivage à Albigny, dans le cadre d'un projet de création d'une station estivale. Il prévoyait le remblai d'une partie du lac sur 12 hectares, l'aménagement d'un champ de courses et d'établissements thermaux !

# SOUVENIRS du Siècle



## Une véritable usine !



Collection Claude Long.

**N**ous voici sur le Pont Saint-Joseph qui n'était jadis qu'une passerelle en bois facilement submergée par les eaux du Thiou ! Ce lieu rappelle l'existence (sur le côté droit) de la grande Manufacture de Coton, installée en 1805 dans l'ancien couvent des Clarisses, acquis par un négociant lyonnais, Jean-Pierre Duport. L'usine prospérera rapidement et se dotera d'une acti-

tivité de tissage, marquant un tournant dans la vie industrielle annécienne. Avant l'avènement de la force électrique, c'était une machine à vapeur qui mettait tout le mécanisme en mouvement.

En 1828, M. Laeuffer devenait propriétaire de la filature. Cette entreprise "colossale" employait près de 1 500 personnes dans les années 1850. Malgré sa renommée, elle ne

se releva jamais de l'Annexion de la Savoie à la France, qui fermait d'un coup les marchés piémontais. Une grave crise s'ensuivit et les effectifs sont divisés par deux en vingt ans. Edifié à l'emplacement de cette vaste usine en 1974, l'ensemble immobilier de "la Manufacture" a respecté la disposition des turbines et permis l'aménagement d'un îlot de verdure. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Le droit d'asile !



### Collection Claude LONG.

André-Charles Coppier en 1923 écrivait : "Le tour de ville ne serait pas complet, si nous ne poussions pas le bord de l'eau jusqu'aux hospices dont la noble ordonnance, dans un beau site face au lac, à mi-côte, sur un coteau couronné d'ormes géants, offre comme un présage de guérison et de paix aux malades qui y ont droit d'asile..."  
Le 30 juin 1861, la première pierre

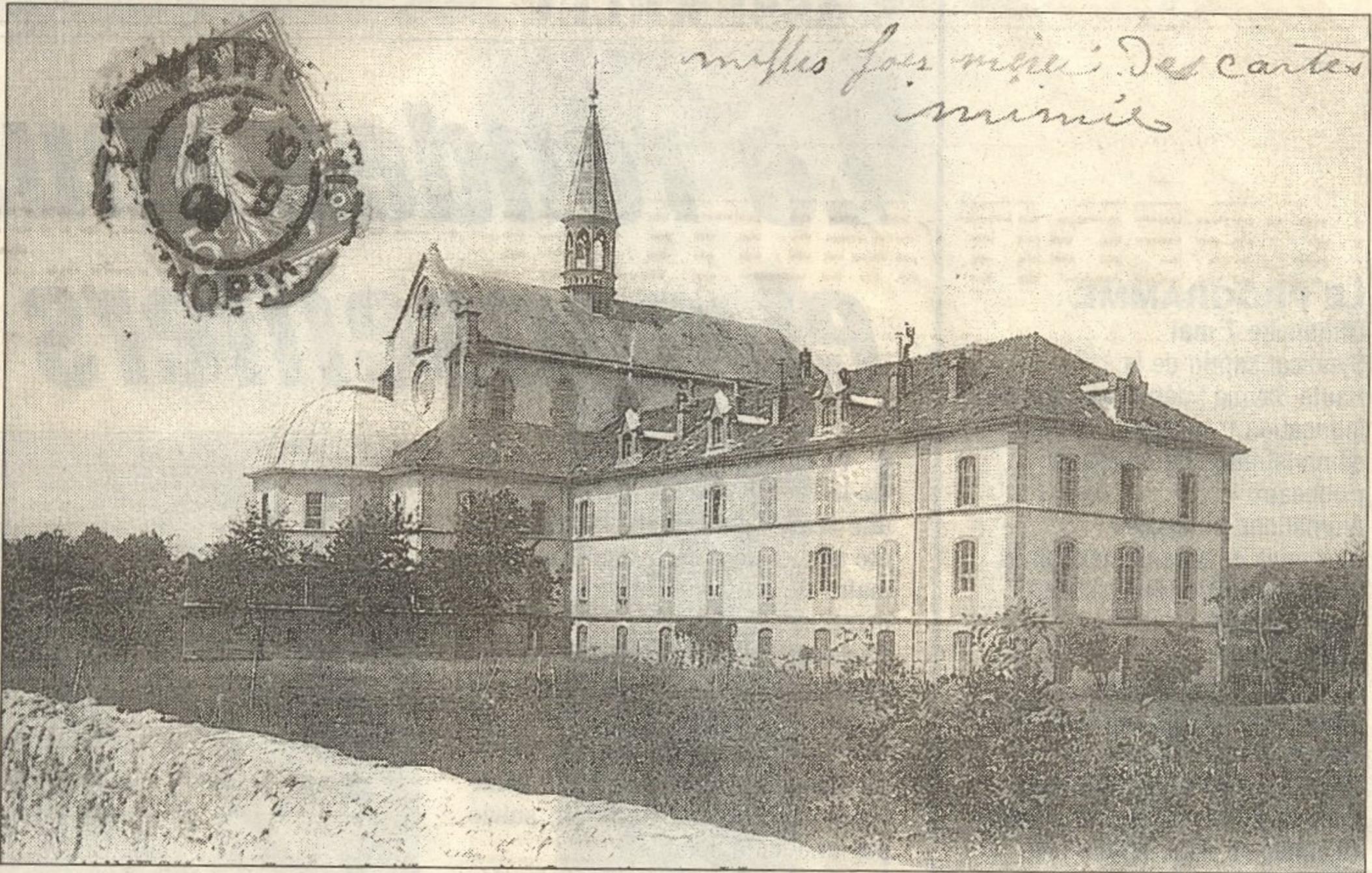
de l'hôpital "actuel" fut bénite par le directeur, M. Vaullet. Il comprenait les anciens bâtiments d'un hôpital précédent et ceux des Capucins. Dès le 28 juin 1864, M. Vaullet s'y établit : "En juillet et en août, a écrit l'abbé Mercier, curé de Saint-Maurice, quatre magnifiques salles d'infirmerie furent occupées chacune selon sa destination. L'étranger, le visiteur, qui parcourt ce palais de la

pauvreté et de la souffrance n'y trouve que des sujets d'admiration : tout y est splendide et princier..."  
D'aucuns le trouvaient pourtant vétuste dès la guerre de 1914. Même si "de magnifiques tables de marbre noir appendues aux murs ont inscrit en lettres d'or les noms de tous les bienfaiteurs de l'hôpital". ■

# SOUVENIRS du Siècle



## La destinée des Sœurs Blanches



Collection Claude Long.

**P**as la peine de chercher en long et en large où pouvait bien être située cette communauté religieuse. Seuls les Annéciens de pure souche (et encore) sont susceptibles de reconnaître les lieux. Aujourd'hui vous ne trouverez à cet emplacement que... les Nouvelles Galeries ! Le couvent de l'Immaculée-Conception donnait sur l'avenue du Parmelan et un grand escalier conduisait à

une chapelle surmontée d'un clocheton. Cette congrégation a été fondée à Rome en 1855 par une comtesse bretonne devenue par la suite Mère Marie de l'Immaculée.

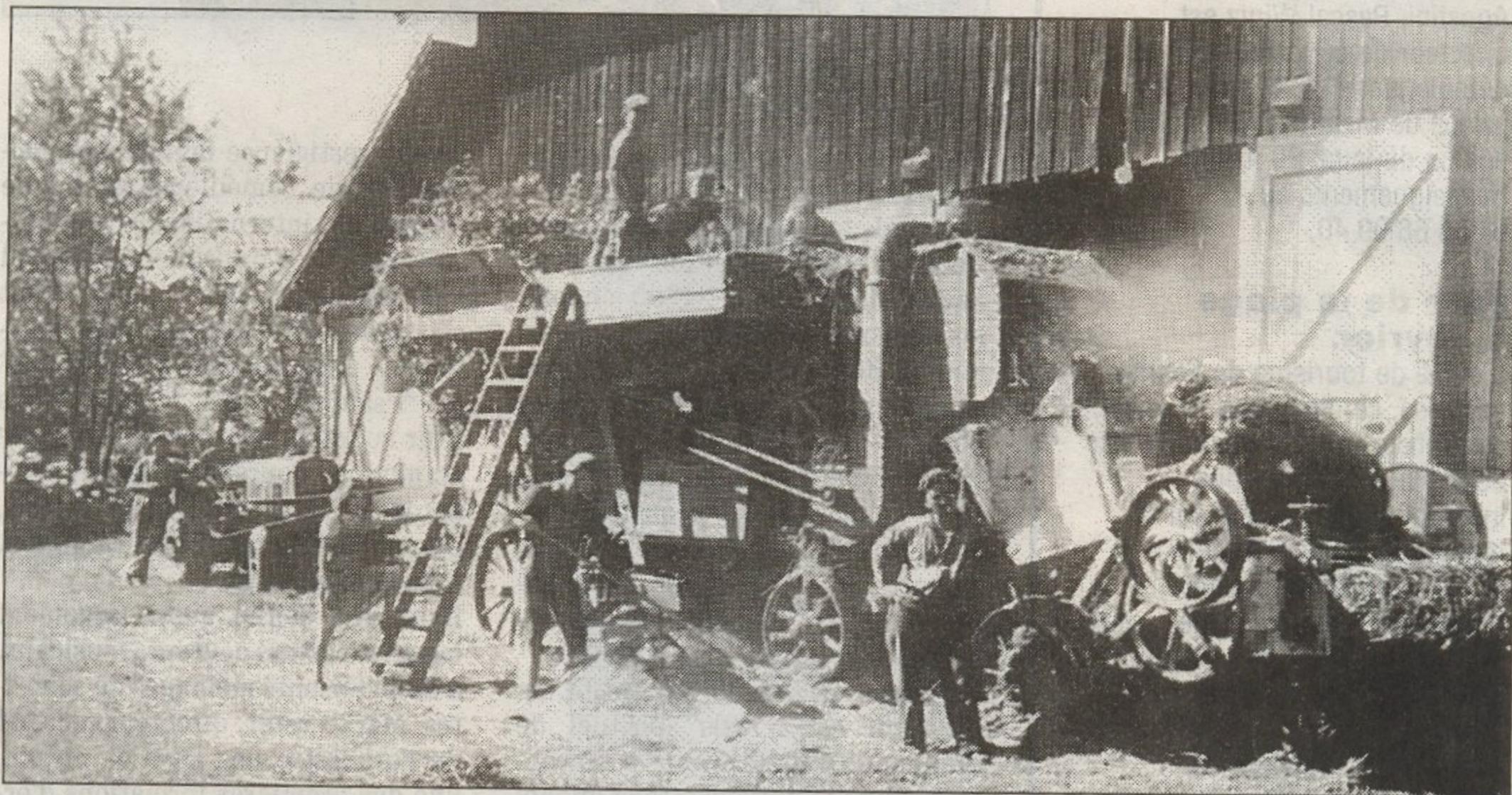
Dix ans plus tard, la Supérieure, de passage à Annecy, exprima le souhait de voir cet ordre s'établir dans l'ancienne résidence de Saint-François de Sales.. La construction du nouveau monastère démarra en 1864

et les religieuses emménagèrent trois ans plus tard. En 1885, le marquis de Gouvello, parent de la fondatrice, installa dans la vaste maison un orphelinat de garçons. Durant un siècle, les sœurs blanches se sont consacrées avec dévouement aux enfants abandonnés. En 1967, elles quittèrent définitivement l'endroit pour emménager au centre Jean XXIII d'Annecy-le-Vieux. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Le vent des moissons



Collection Claude LONG.

C'est le temps des moissons... Hier comme aujourd'hui, la tradition perdure, seule la technique a un peu changé. La première batteuse "locomobile" a fonctionné à Rumilly en 1886 (elle coûtait 600 francs !). Son arrivée dans la cour des fermes était synonyme de fête. Le conducteur était toujours le premier levé et les moissons se faisaient en famille, avec l'aide des voisins. Tout à la fin, le dernier char de

gerbes était décoré d'un bouquet ou d'un sapin. On festoyait après avoir béni les récoltes engrangées. La maîtresse de maison servait un repas savoyard simple mais copieux et plutôt bien arrosé.

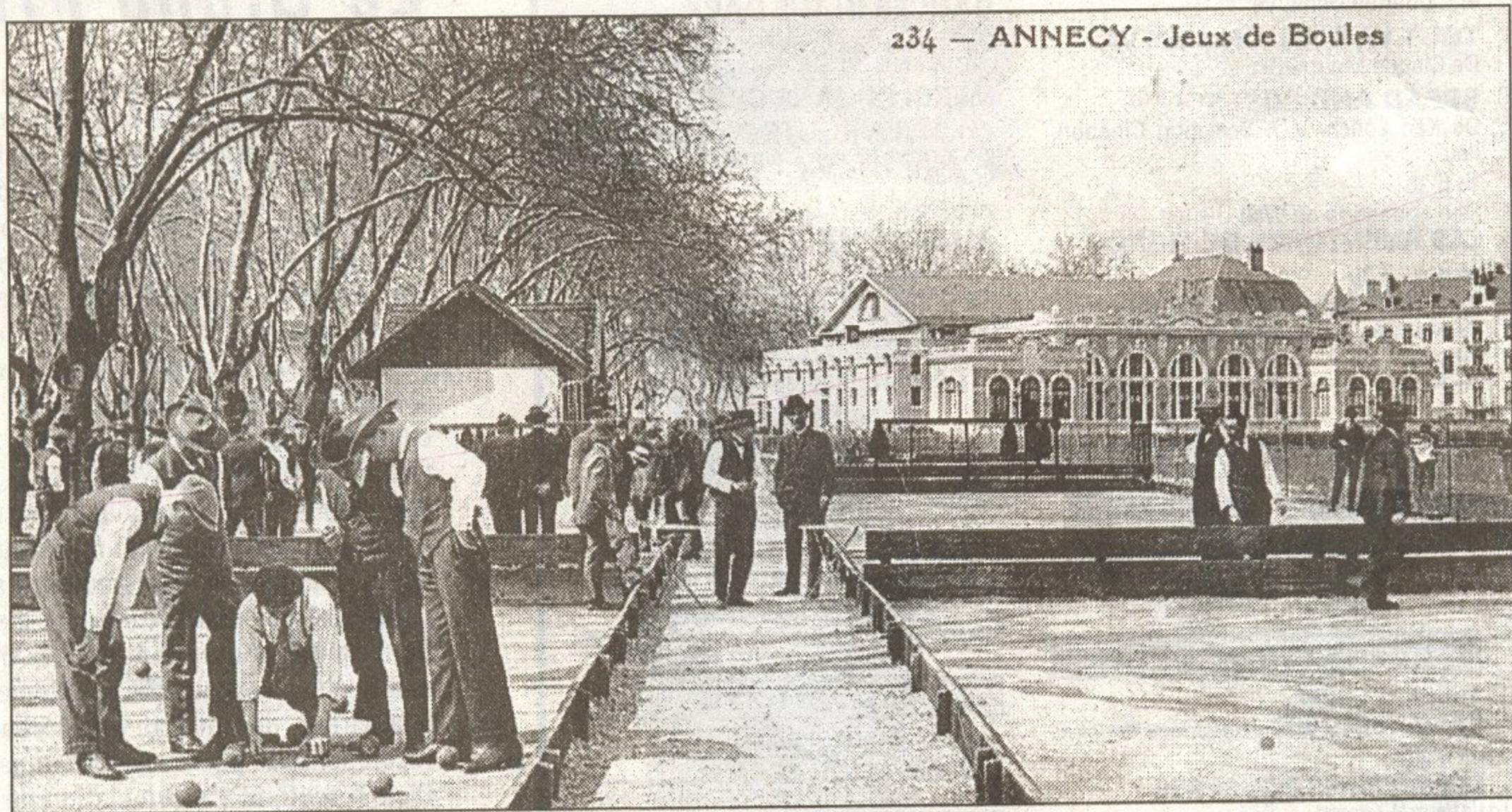
Avec l'avènement des batteuses et des faucilles, les fourches en bois sont tombées en disgrâce (on en fabriquait encore 4 000 entre 1900 et 1920). Tous les instruments sont à l'honneur sur ce cliché, pris vers

1950. Il s'agit de la ferme des hospices de Sillingy, une belle bâtisse appartenant à Fernand Charbonnet, puis rachetée par la ville d'Annecy. Paulette, sa fille aînée (en bas de l'échelle), n'est autre que l'épouse du collectionneur dont les cartes anciennes sont quotidiennement appréciées par les lecteurs du Dauphiné Libéré. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Des paris et des jeux !



234 — ANNECY - Jeux de Boules

Collection Claude Long.

**A** la Belle Epoque, on jouait à la boule (cloutée) devant la "boule" du casino. On pointait en chapeau-ombrelle et l'on tirait en canotier. Le jeu de pétanque était inconnu en Savoie. Les quilles occupaient une place importante dans les villages.

On jouait après les vêpres du dimanche et le jour de la vogue. On pariait gros, sur les hommes. Les règles variaient selon les communes.

Le jet de la boule pouvait être direct, donc en "carreau" sur les quilles, sans toucher terre avant, avec des "effets" à la percussion ou indirects. La boule est alors plus grosse, avec un trou à pouce pour être mieux dirigée.

Le jeu du "cornichon" était moins pratiqué que les quilles. Chaque joueur avait un bâton, qu'il lançait vers un but, qui est lui-même un bâton ou un dé. Ceux dont le "bâton-

jet" était le plus loin du "bâton-but" étaient les perdants. Ils payaient le casse-croûte traditionnel dans un restaurant : une salade aux œufs durs.

La loterie, jeu de la chance, n'a jamais laissé les Annéciens insensibles : le premier millionnaire annécien, Jules César Claret-Tournier, avait acheté son billet à la banque Laydernier... Il avait sept enfants. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Un jour... l'Haras



Collection Claude Long.

Le vaste emplacement encadré par la rue Guillaume Fichet (le Savoyard grâce auquel fut introduite l'imprimerie en France), le boulevard du Lycée et le collège Raoul Blanchard, n'est autre que le domaine des Haras nationaux, dont les bâtiments ont été construits en 1881.

Un espace entouré de murs épais, parsemé de massifs, de jardins, de

pelouses qui comprend de vastes écuries, un manège, des bureaux et petits pavillons... tout ce qui est nécessaire pour l'entretien des chevaux.

Déjà au début du siècle, on le désignait comme un "haras modèle et une curiosité qui mérite le détour"!

Beaucoup de personnes, en voyant défiler les palefreniers avec leur

veste rouge et leur casquette plate, se demandaient quel régiment portait cet uniforme.

Avant son installation dans ses nouveaux murs, le haras était carrément logé en ville, dans les bâtiments de l'ancien couvent des Dominicains, ensuite occupés par les militaires. Il avait été établi sur Annecy par le roi Victor-Emmanuel 1<sup>er</sup>. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## De Galbert : un nom, une caserne



Collection Claude Long.

“**V**ous qui l’avez vu, droit et fier comme une épée sur les champs dévastés par la mitraille, enorgueillissée-vous d’avoir suivi un chef magnifique et intrépide, un preux...”

c’est en ces termes élogieux que l’on évoquait le commandant Joseph de Galbert, tombé au champs d’honneur dans la Somme, victime d’un obus allemand, en septembre 1916.

A la tête du 27<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins, il s’est illustré par son courage extraordinaire. Après le premier conflit, la caserne des Fins portera son nom.

C’est plus exactement en juillet 1922 que le 27<sup>ème</sup> BCA arrive à Annecy et emménage dans le quartier qu’il ne quittera plus sinon pour des missions ponctuelles ou la dernière Guerre mondiale. Il s’intègrera peu à

peu à la population annécienne en participant notamment à la Libération en 1944. Sa proximité du centre ville, son exigüité et son casernement vieillissant conduiront le ministère de la Défense à regrouper toutes les compagnies du bataillon au quartier Tom Morel. Le 31 décembre 1996, une page se tournait définitivement... ■

# SOUVENIRS du Siècle



## En rangs serrés



Collection Claude LONG

**C**'est jour de marché ! Chevaux et charrettes, pleines à craquer, ont envahi le quai Eustache Chapuis. L'imposant bâtiment en toile de fond n'est autre que la caserne Decoux qui tient son nom de la célèbre famille annécienne, dont plusieurs de ses hommes se sont

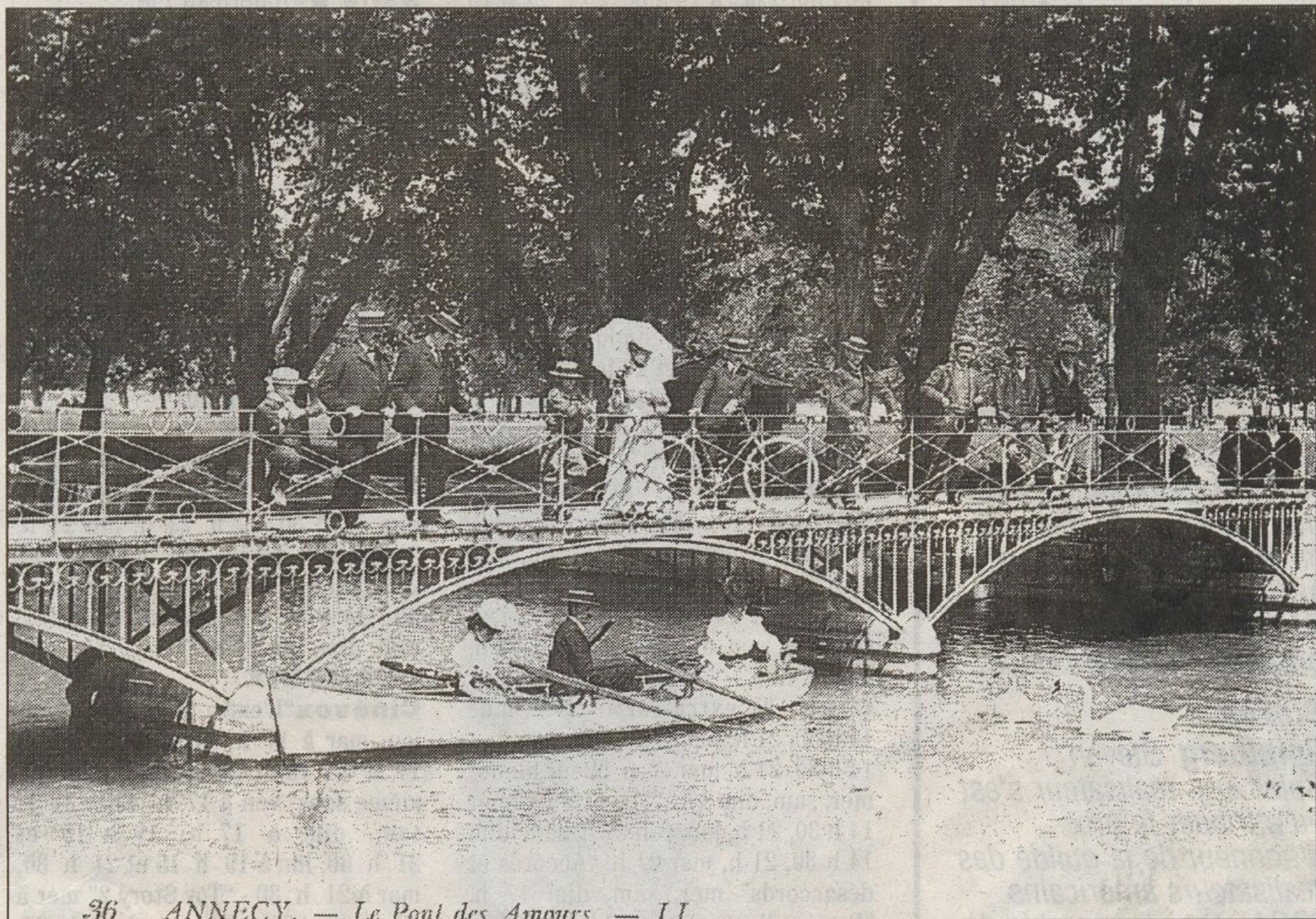
illustrés lors de combats fin XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup>. Le général Pierre Decoux trouva la mort durant la campagne de France, en conduisant ses soldats à l'attaque d'un château. Ses trois frères sont également morts sur les champs de bataille. Leur histoire est héroïque. Des plaques

commémoratives fixées sur la façade de l'immeuble actuel (faisant face au quai Jules Philippe) rappellent l'existence de cette caserne qui abrita les soldats des 30<sup>e</sup> et 230<sup>e</sup> régiments d'infanterie "qui se couvrirent de gloire pendant la grande guerre de 1914-1918". ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Une passerelle romantique



36 ANNECY. — Le Pont des Amours. — I.I.

### Collection Claude Long.

**L**e Pont des Amours à la Belle Époque... Un cliché insolite évoquant le souvenir de ces dames en robe longue qui, le dimanche, arboraient chacune un chapeau plus beau que la voisine ou dissimulaient leur pâle visage sous une blanche ombrelle. Les messieurs en canotier restaient dignes derrière leur mous-

tache, tandis que les beaux militaires, dans leur rutilant uniforme, avaient du mal à cacher leur fierté. Ce n'est qu'en 1858 que la commune décide la construction d'une passerelle en fer à trois arches, d'une architecture très élégante, qui sera réalisée par... le serrurier Claude Grandchamp ! Afin de faciliter le

passage des bateaux, une seconde arche sera réaménagée en juin 1907. Selon les archivistes de la ville, l'origine de son appellation reste floue. Elle fait référence à un autre pont de bois (alors rue de la République) dénommé autrefois "Pont d'amour" car fréquenté par des filles de joie. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Droit au but !

LA SAVOIE — 51 — Annecy - Le Football au Champ de Mars  
et la Montagne de Veyrier (1300 m.) — B. F., PARIS  "Lux"

Mt Veyrier 1300 m.



Collection Claude LONG

**T**aper dans un ballon était déjà courant au début du siècle. Depuis longtemps, le Pâquier, avec le mont Veyrier en toile de fond, est le théâtre de manifestations sportives diverses. La pionnière en la matière, "l'Union sportive annécienne" en avait même fait un terrain de compétition privilégié. Créé en 1899 sous la houlette d'Armand Tissot, le club

permettait la pratique du football, du rugby, de la course à pied, de l'athlétisme et du cyclisme. Les rencontres se déroulent sur le champ de Mars, les sportifs se dévouant à tour de rôle pour la préparation du terrain et sa remise en état.

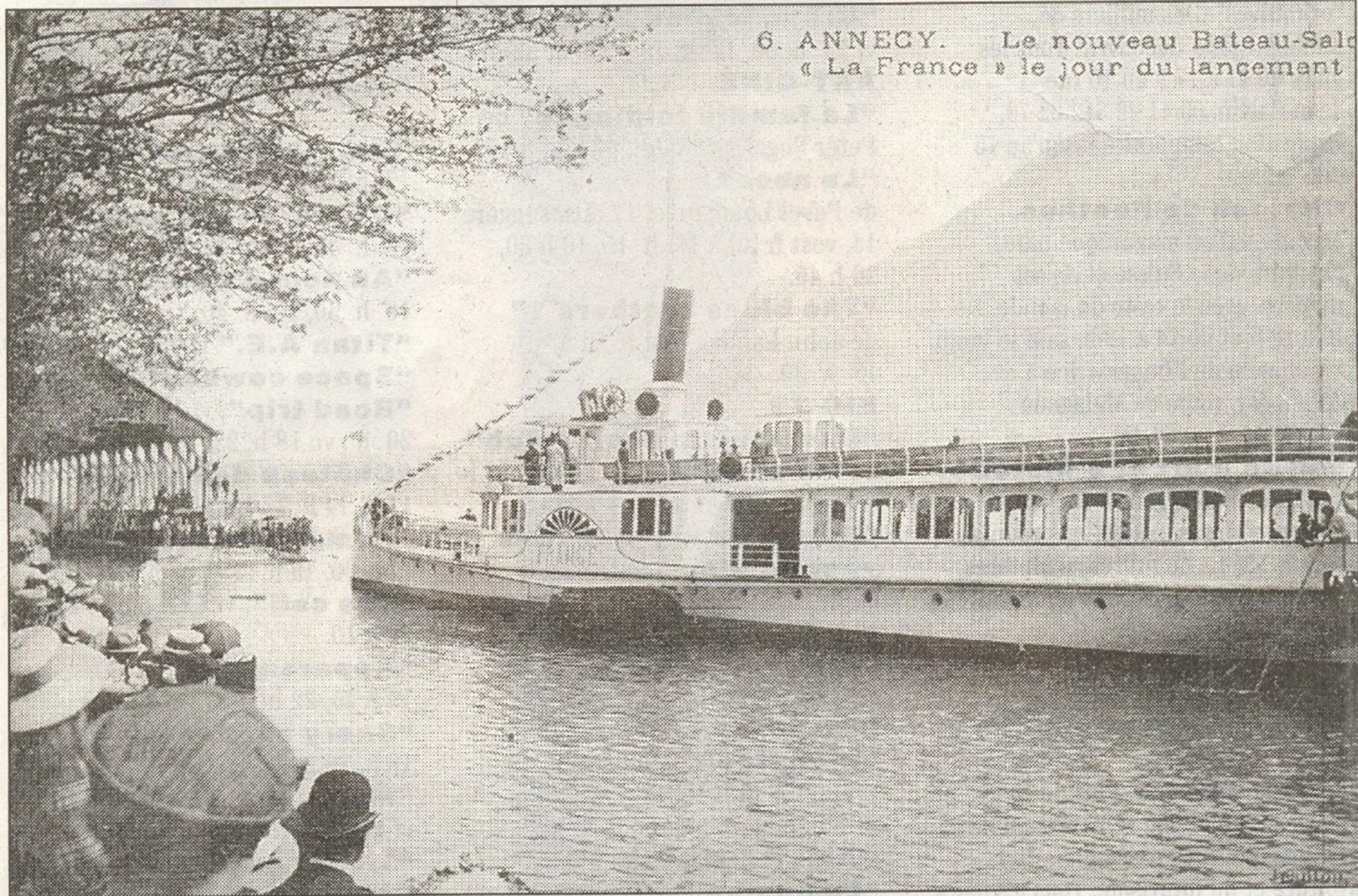
Lors de sa création, l'USA compte seulement 25 membres actifs ! Dans

les colonnes d'un journal, il est relaté en 1900 un match de rugby entre Chambéry et Annecy (avec des représentants du lycée Berthollet). Le Football-club annécien est quant à lui, né en 1927. Pas besoin de tribunes à l'époque, pour venir encourager les joueurs. ■

# Souvenirs du Siècle



## Vive "Le France!"



6. ANNECY. Le nouveau Bateau-Salut  
« La France » le jour du lancement

### Collection Claude LONG

La plus grosse unité jamais lancée sur le lac d'Annecy, construite comme "Le Mont-Blanc" et "Le ville d'Annecy" par le chantier suisse Escher Wyss de Zurich, fut le fleuron de la flotte annecienne.

Ce navire à aubes mesurait 47,25 m de long, 12 m de large. D'un poids de 40 tonnes, il pouvait embarquer 700 passagers, grâce à son triple pont. Les plus mâlins lui remarquèrent un air penché, dû à une erreur de fabrication.

Le jeudi 13 mai 1909 au matin, eurent lieu le baptême et le lancement du bateau. Les nombreux invités avaient pris place sur "Le ville d'Annecy", tandis que "Le Mont-Blanc" était réservé à la musique municipale.

M. le Chanoine Apertel, curé de Saint-Maurice, procédait à la bénédiction.

Bientôt "Le ville d'Annecy" va le remorquer. "Le France" se composait d'un pont comprenant à l'arrière

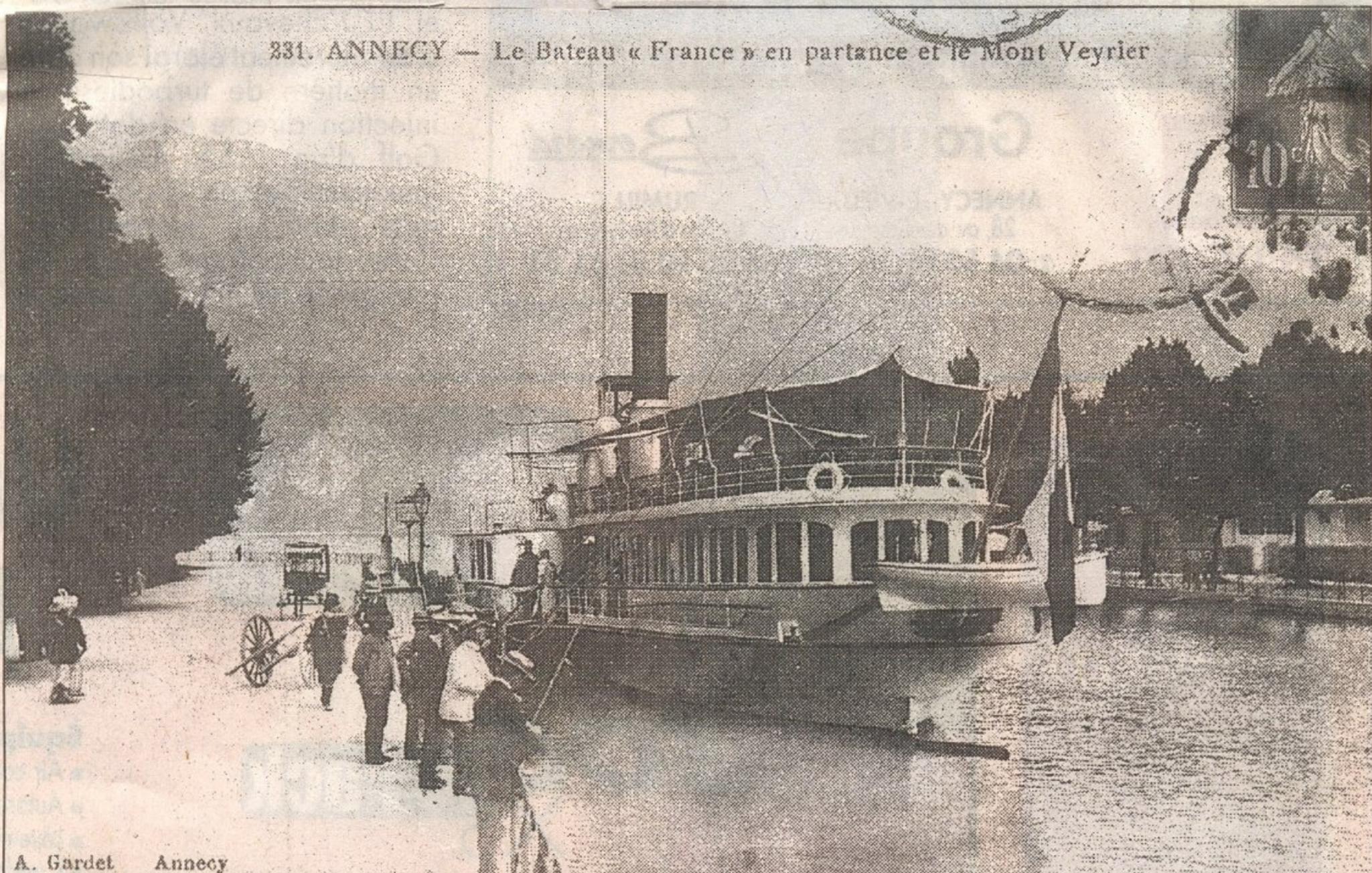
un salon de première classe et à l'avant la seconde classe. Le pont supérieur qui avait 32 mètres de long à partir de l'arrière, se terminait par un petit salon fumoir. Le coût du bateau s'élevait à 250 000 francs. Une force de 350 à 400 chevaux l'actionnait, lui permettant d'atteindre une vitesse de 23 kilomètres à l'heure. Sa dernière demeure : le lac d'Annecy où il sombra pendant l'hiver 1971.

# SOUVENIRS du Siècle



## Ne m'appellez plus jamais "France"

231. ANNECY — Le Bateau « France » en partance et le Mont Veyrier



A. Gardet Annecy

Collection Claude LONG

C'était (pour l'époque) un "bateau gigantesque", par analogie avec le célèbre paquebot français !

On l'appelait "La France".

Construit à Zurich, ce navire à aubes de 47 mètres de long, pesant 40 tonnes, pouvait embarquer jusqu'à 700 passagers. C'était la plus grosse unité jamais

lancée sur le lac d'Annecy, qui, à partir de mai 1909, fera la fierté de la ville.

On raconte que son baptême a fait l'objet de festivités mémorables.

Au cours de l'été, la Compagnie des bateaux organisait un voyage promotionnel pour le "tour complet du lac" (pour 1 franc), puis

une promenade au clair de lune, annulée en cas de mauvais temps !

On améliora encore le standing du bateau en invitant également à bord la musique municipale (il en coûtait cette fois 2 francs).

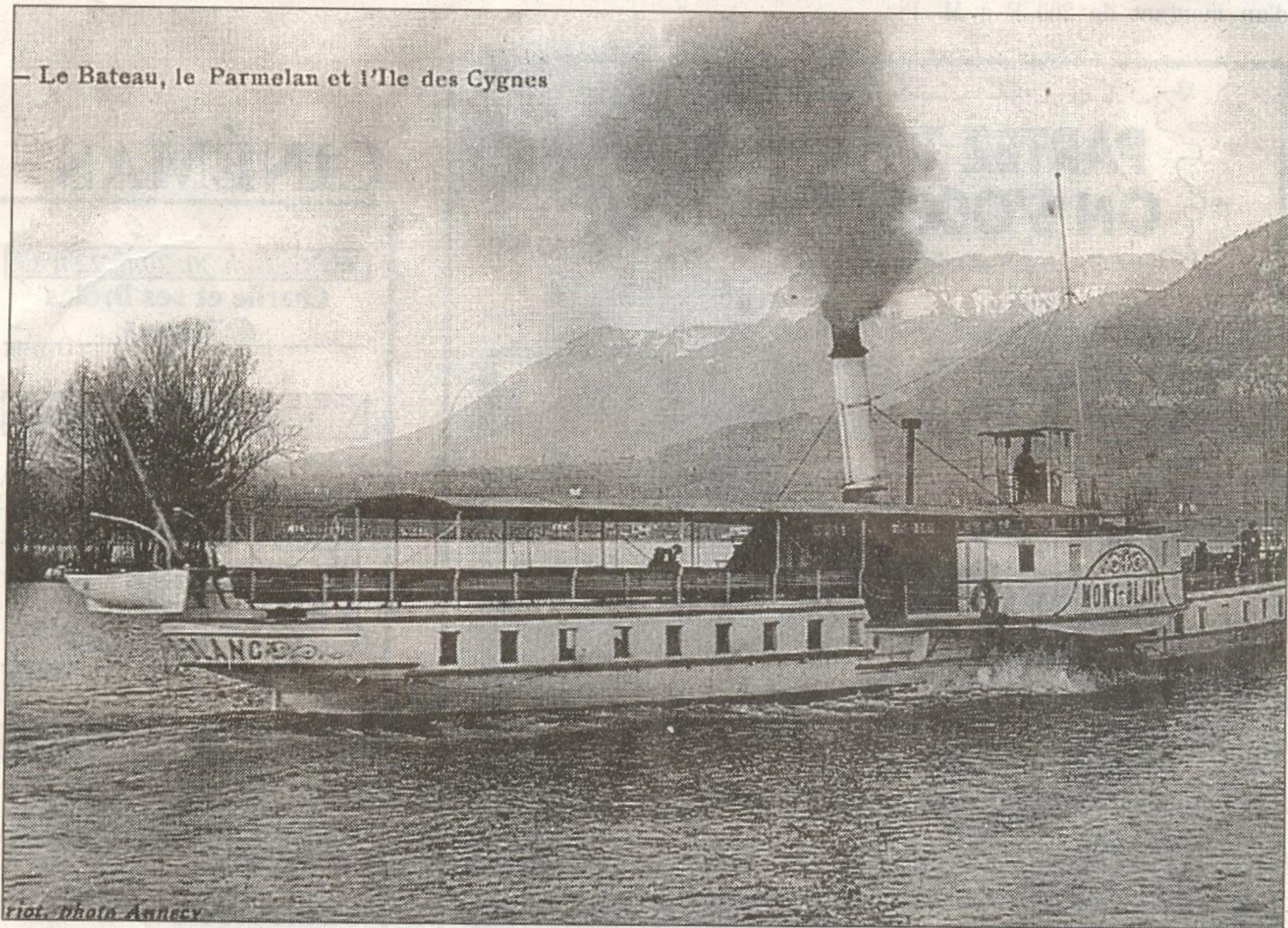
En septembre 1910, le président Fallières embarqua même sur "La France".

# SOUVENIRS du Siècle



## Des bateaux en smoking blanc !

— Le Bateau, le Parmelan et l'Île des Cygnes



Collection Claude Long

Le 5 mai 1886, la Compagnie des bateaux à vapeur sur le lac d'Annecy remplace la Compagnie de navigation dissoute. La société, au capital de 120 000 francs, récupère l'Allobroge — lancé en 1874 — rachète la Couronne de Savoie pour 65 000 F à la commune et lance, le 4 juillet 1887, le Mont-Blanc, premier des trois bateaux à aubes construit par le chantier suisse Escher Wyss, qui allaient faire la fierté de la compagnie pendant près d'un siècle. Le Mont-Blanc naviguera jusqu'en

1946. Le dernier survivant, le France, "désarmé" depuis quelque temps, disparut brutalement durant l'hiver 1971.

Chacun des bateaux a sa grande et ses petites histoires. Le 25 août 1898, la presse relate : "Dimanche soir, vers six heures et demie, pendant que le Mont-Blanc attendait les voyageurs au port de Menthon, un homme quelque peu gris, qui se trouvait sur le bateau, tomba dans le lac et disparut. Il se serait infailliblement noyé sans le dévouement de

M. Saunier, mécanicien du bateau, qui sauta à l'eau et le ramena sain et sauf."

Le 22 décembre 1898, autre cause, autre effet : "Dimanche dernier, le brouillard était si intense sur le lac d'Annecy que le bateau à vapeur le Mont-Blanc s'est ensablé tout près du port de Sevrier. Ce n'est qu'après de grands efforts que le bateau a pu, avec deux heures de retard, continuer sa route..."

# SOUVENIRS du Siècle



## Une route pleine de charme



*Route de Serrier et la Cournette.*

*L. L.*

### Collection Claude LONG.

La route qui conduit à Albertville, en passant par Faverges, fut ouverte à la circulation en 1822, la rampe Perrière étant jadis la seule voie de communication avec la rive gauche du lac. Offrant un splendide panorama sur les montagnes, elle était considérée au début du siècle comme l'une des plus belles que l'on puisse parcourir. Des lieux empreints de

charme et de poésie s'offraient aux promeneurs tout le long du chemin, au beau milieu d'une nature grandiose.

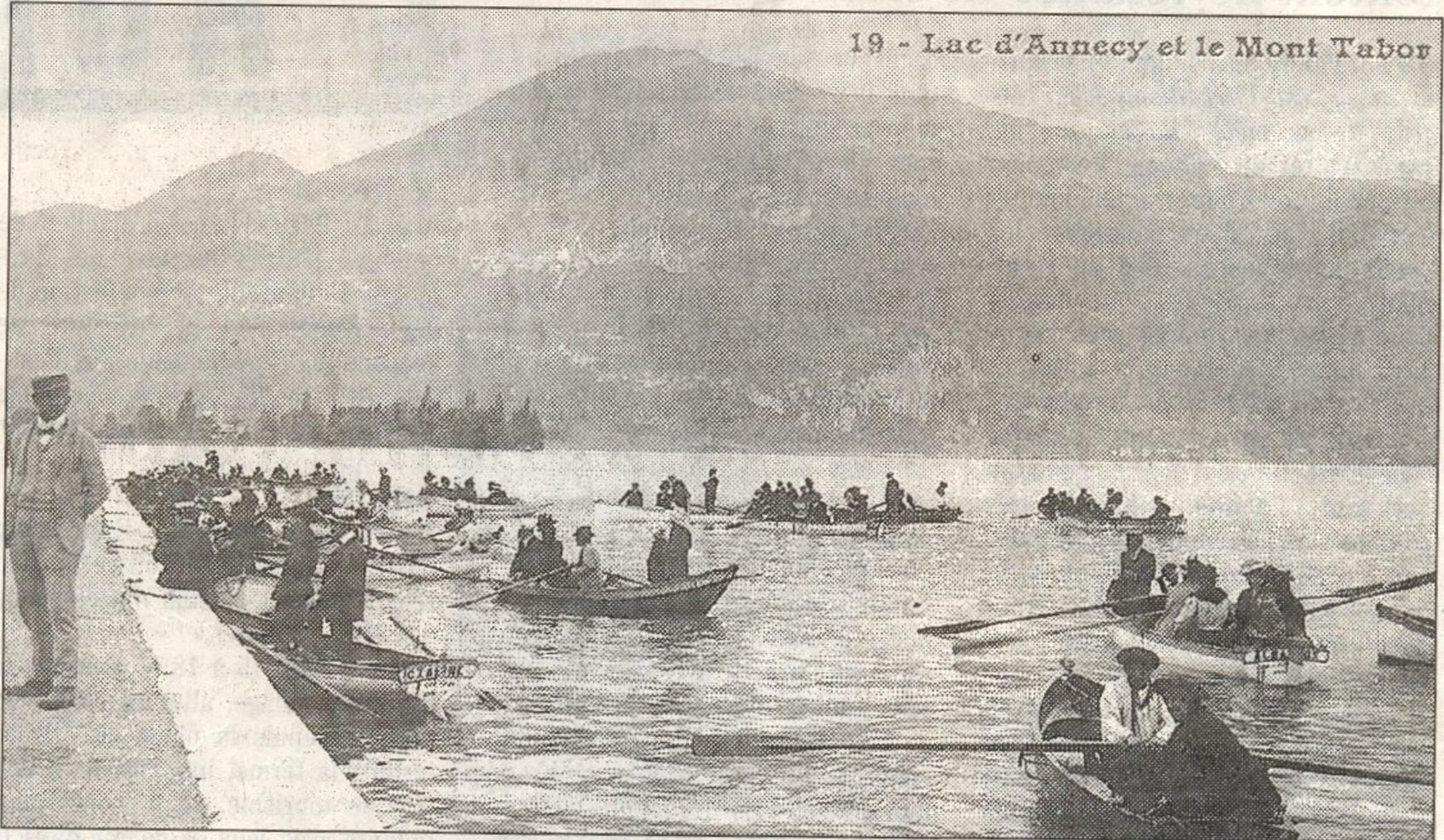
Commencée sous le règne de Victor-Amédée III, elle nécessita de longs et coûteux travaux, le minage des rochers s'avancant jusque dans le lac. Interrompus pendant la Révolution, ils furent repris sous le règne de Charles-Albert...

Les Marquisats constituent un lieu de passage incontournable pour tous ceux qui souhaitent emprunter cette voie. Ce quartier tient son nom d'Henri de Savoie-Nemours, marquis de Saint-Sorlin, qui fit construire une villa dans le grand clos qui n'est séparé du lac que par la route. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Les mystères du mont Tabor



Collection Claude Long.

**M**ystérieux mont Tabor... La photo qui devait paraître dans notre édition d'hier a mystérieusement fait la place à une autre photo représentant les arcades de la rue Sainte-Claire... En prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour cette inversion, nous republions aujourd'hui le texte accompagné de la bonne photo.

Le célèbre écrivain et feuilletonniste Eugène Sue aurait pu adjoindre à ses "Mystères de Paris" un chapitre sur

ceux du mont Tabor, au cœur même du massif surplombant la belle propriété de la Tour où il séjournait.

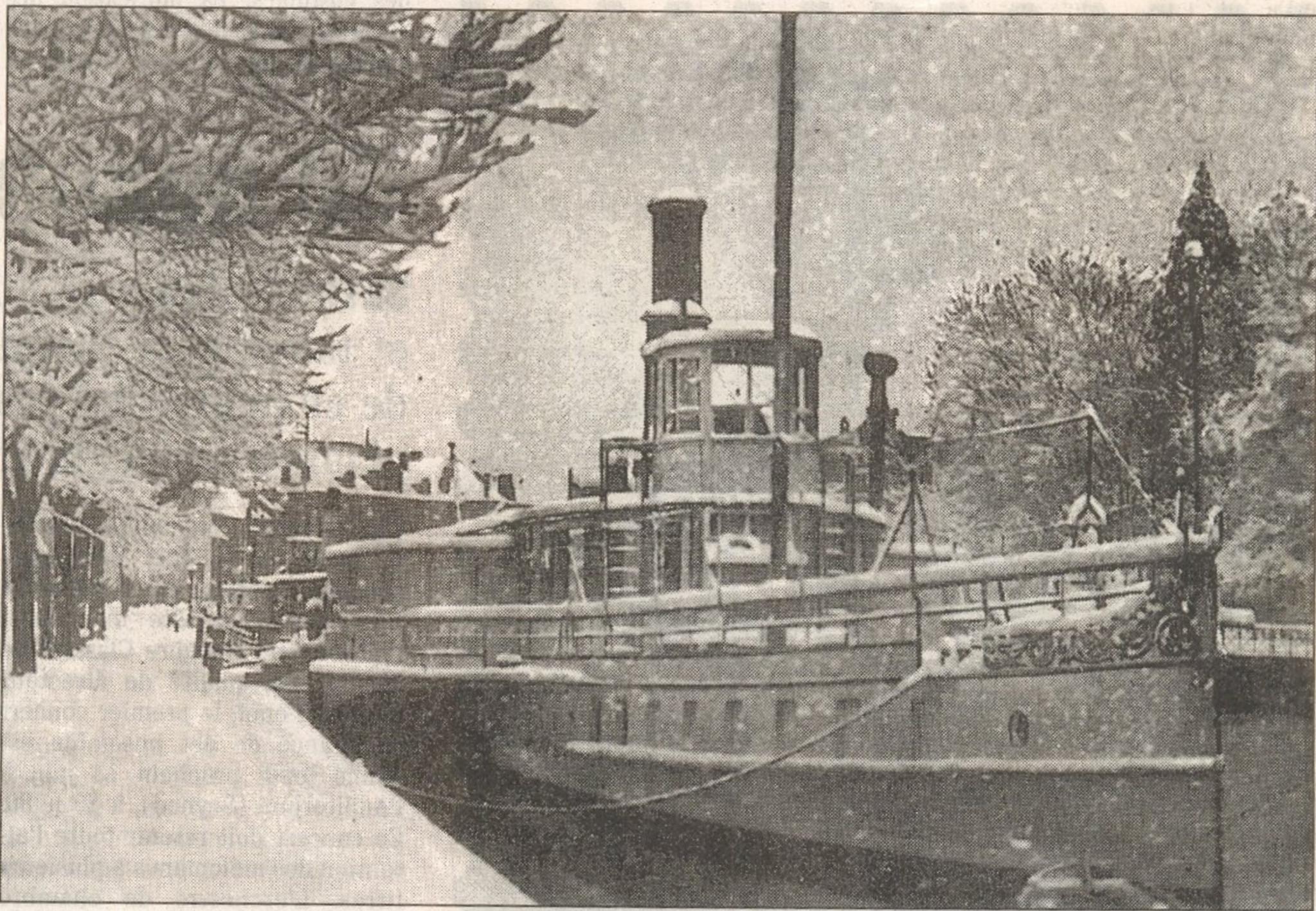
Si un tel sommet existait dans les alentours, "ça se saurait" clament les Anneciens de pure souche qui concluent à une erreur de l'éditeur, même si l'on se plait à imaginer qu'il s'agit là d'un surnom donné au chapeau de Napoléon. On retrouve un mont Thabor en Maurienne, au sud-ouest de Modane. Le vrai mont Tabor est, quant à lui, une montagne

de l'État d'Israël, à l'ouest du Jourdain... Cherchez l'erreur ! Pour se remettre de toutes ces émotions - qui n'ont pas eu l'air de troubler outre mesure tous ces rameurs - voici quelques vers d'un poète annecien oublié, Henri Dubouloz : "O beau lac clair, saphir enchassé d'émeraudes, Endormi dans l'Écrin de tes prés de velours, Que veille en maître altier le castel de Nemours, Où Sévrier sourit à Menthon aux eaux chaudes". ■

# Souvenirs du Siècle



## Ô mon bateau !



Collection Claude Long.

Le premier steamer que l'on a vu fendre les eaux du lac d'Annecy s'appelait le "Chérubin". Rien à voir avec les barques à voiles glissants silencieusement sur le lac.

Il pourfendait l'eau, effrayait les poissons et enfumait les rivages... Il fut amené en 1839 depuis Aix-les-Bains par un attelage de bœufs, après un long service sur le Rhône. Après réparation, il devenait le "Dauphin", mais finit par craquer sous le poids des ans, ne laissant à

son capitaine que les yeux pour pleurer.

Peu après, un Sévriolain lance le "Lutin", mais le véritable coup d'envoi de la navigation commerciale est donné lors de la visite de Napoléon III et de l'Impératrice en 1860. Emmerveillés par le site, ils feront don à la ville d'un cadeau impérial : la "Couronne de savoie".

De nombreux autres suivront, tels le "Roc de Chère" ou "l'Allobroge".

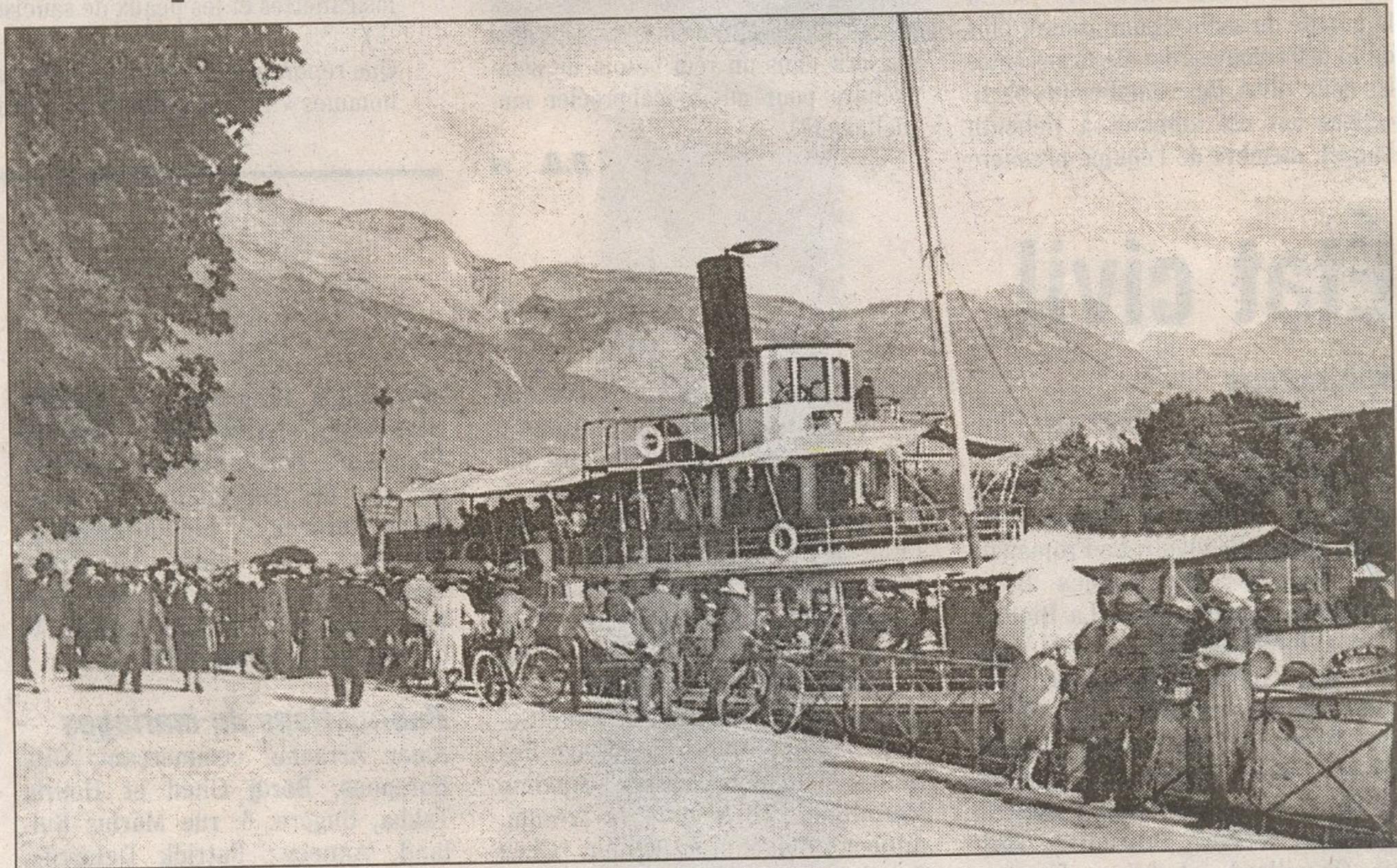
Un second souffle est trouvé en 1866

avec la création de la Compagnie des bateaux à vapeur. On verra alors apparaître le "Mont-Blanc", la "Ville d'Annecy", le "France" et le "Savoie"...

# SOUVENIRS du Siècle



## Y'a pas le feu au lac !



Collection Claude Long

**L**a Compagnie des Bateaux à vapeur sur le lac d'Annecy ne lésinait pas sur les moyens pour allécher le client, au moyen de grandes publicités. Le tour du lac était déjà proposé journalièrement, ainsi que la visite des Gorges du Fier dans la même journée. A partir de juin, des services spéciaux étaient instaurés pour les touristes étrangers. Une restauration de premier

ordre était offerte à bord, avec tables d'hôte sur le pont à 11 heures et midi et des déjeuners et dîners à toute heure, à prix modérés. Un car assurait également la liaison avec la gare.

Dans les années 20, un hydravion logé au hangar de la Compagnie, aux Marquisats, constituait une attraction supplémentaire pour nos hôtes en proposant une promenade au

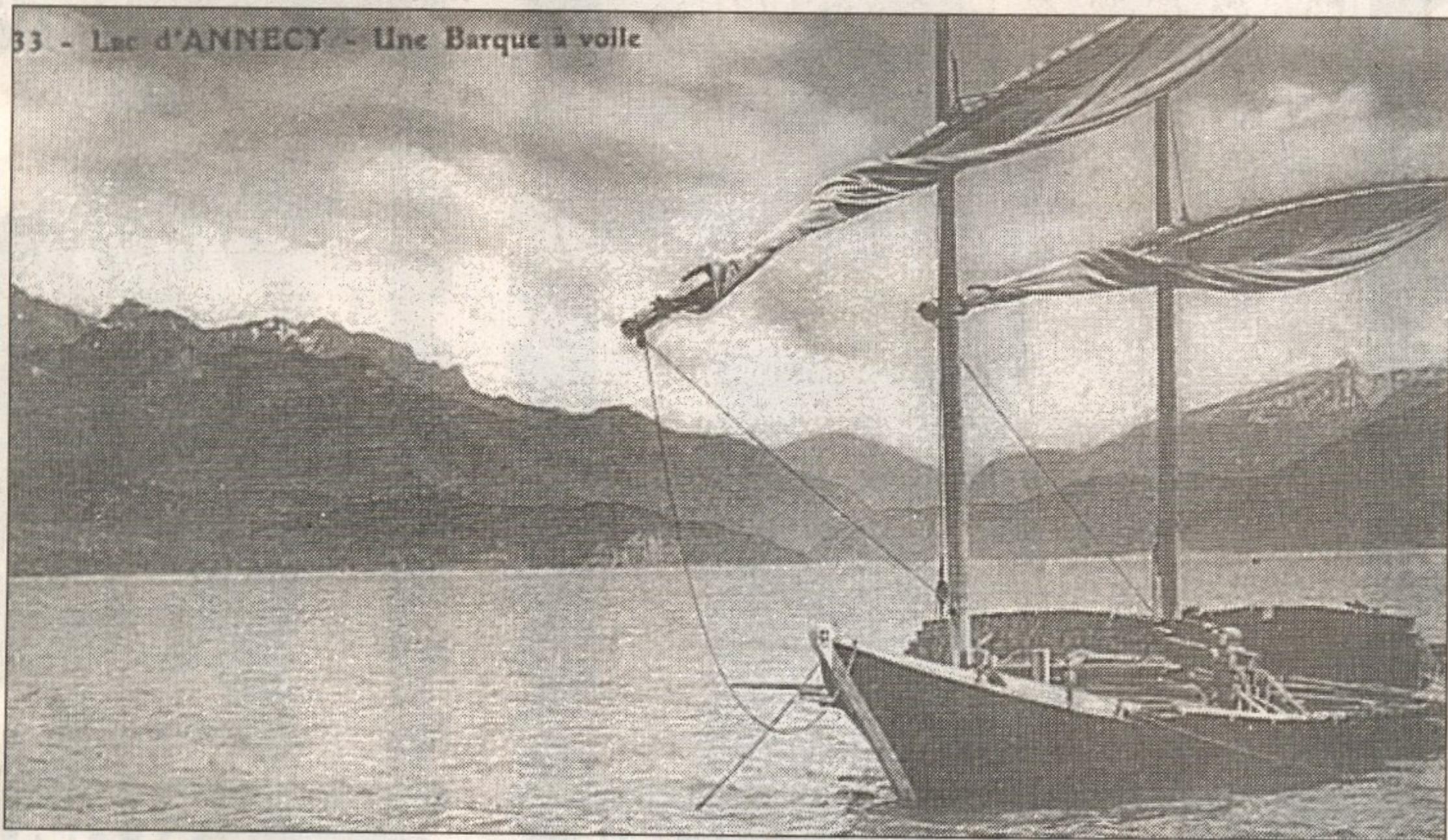
dessus du lac et autour des montagnes. Progressivement, les maires seront également obligés de prendre des arrêtés réglementant les baignades. Celles-ci seront interdites dans les canaux et le long du jardin public à cause de la circulation des bateaux. Les baigneurs devaient évidemment être vêtus d'un vêtement de bain décent !

# SOUVENIRS du Siècle



## Au fil de l'eau

33 - Lac d'ANNECY - Une Barque à voile



Collection F.D.

La navigation sur le lac ne date pas d'hier...

Avant l'avènement de l'automobile et du train, les eaux tranquilles étaient une voie de communication tout indiquée ! Au XV<sup>e</sup> siècle, le comte de Genevois permet aux Veyrolins et habitants de Chavoires de naviguer librement sans être soumis à aucune redevance. Au

XVII<sup>e</sup> siècle, les abbés de Talloires signent même un traité avec des loueurs de bateaux.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses barques à voile, dites "romaines", sillonnent le lac pour assurer le transport des marchandises : "l'Innocente", "La Belle Étoile", la "Dame du Lac", la "Charbonnière", la "Céleste" et la "Grande Barque". Cer-

taines sont chargées de charbon tiré des mines d'Entrevernes et destiné aux fabriques installées le long du Thiou, d'autres de fer, de pierres provenant des carrières de Talloires et Doussard ou de bois. Il est même arrivé que l'une ou l'autre coule à pic, mais, la plupart du temps, les bateliers savaient tenir la barre quand soufflait le Favergien ! ■

# SOUVENIRS du Siècle

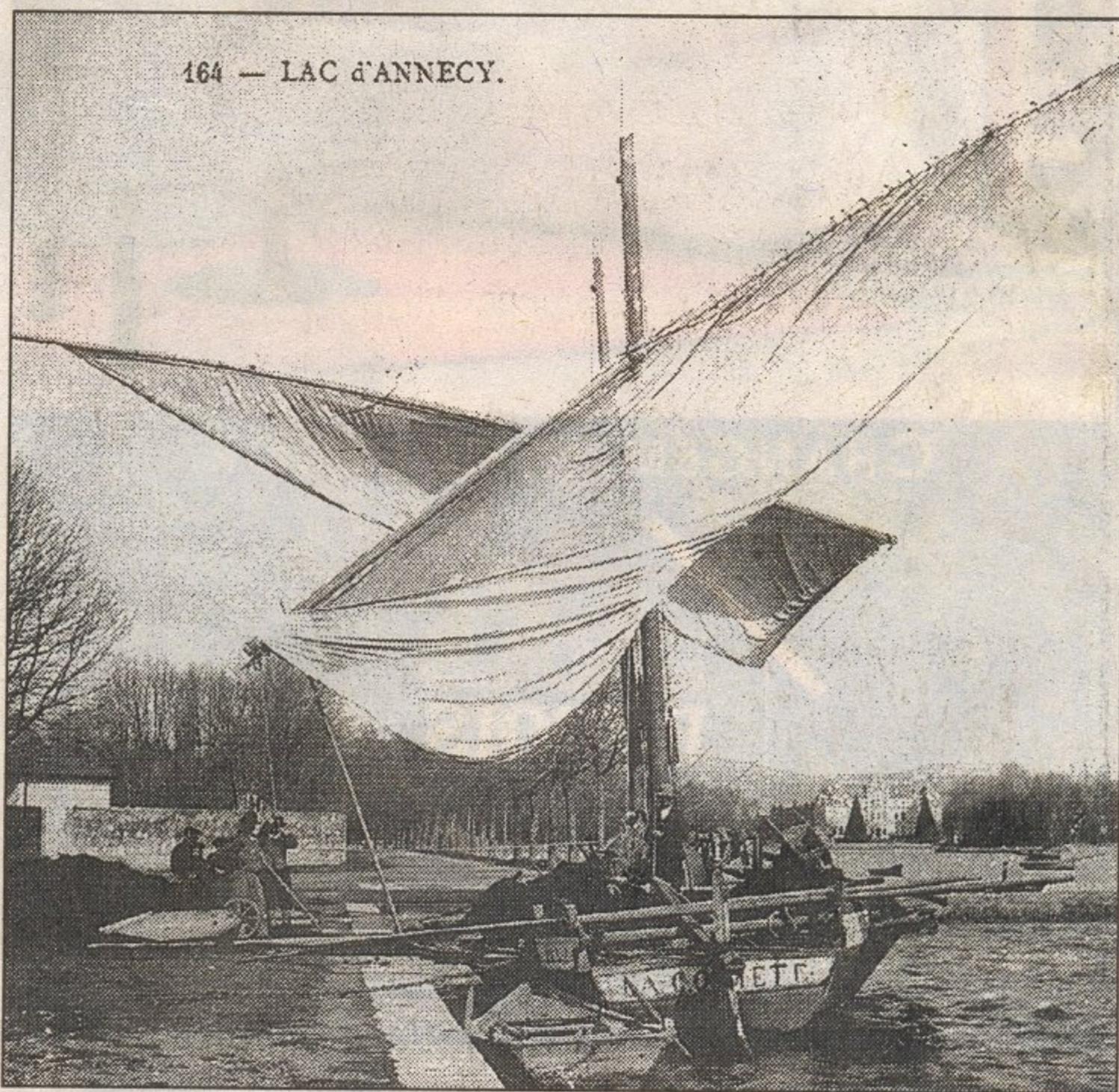


## Des plans sur "La Comète"

Cette charmante barque baptisée "La Comète" a fait les beaux jours du lac d'Annecy au début du siècle. Elle comptait parmi les embarcations à fond plat, naviguant à la voile et à la gaffe, destinées à assurer le transport des marchandises provenant des rives du lac. On les voyait couler alors sous des chargements de bois, de pierre, de sable, de minerai de fer ou de tuiles. L'une d'entre elles était baptisée "La barque à Panade", du nom d'un vieux pilote qui, dit-on, "tenait la barre dans les tempêtes en faisant déplacer les passagers selon la direction du vent pour rétablir l'équilibre!"

"La Comète", de 47 tonnes, disparue en 1912, sera remplacée par "L'Espérance", un bateau de 34 tonnes, de 18 mètres de long, remorquant des radeaux chargés de bois. ■

Collection Claude LONG



# SOUVENIRS du Siècle



## Là où vécut Eugène Sue



Collection Bruno MONNET.

**L**e domaine de "La Tour" longe la route d'Annecy à Veyrier. La maison "Eugène Sue" semble seule au monde. Le coup d'État du 2 décembre 1851 fait de l'écrivain le plus populaire du XXI<sup>ème</sup> siècle un "proscrit". Son éditeur Masset, qui avait une maison de campagne aux Barattes, lui offrit l'hospitalité. Il gagna donc la Savoie, comme d'ailleurs de nombreux autres républicains bannis après le coup d'État et auxquels le roi Charles Albert donna asile dans les états sardes.

Après quelques mois de séjour chez son ami, il loua une petite maison champêtre, non loin de là, à Vignières. Deux ans plus tard, il s'installa, plus confortablement, dans la propriété de "La Tour". C'est là qu'il écrivit, notamment, "Une page de l'histoire de mes livres" et "La France sous l'Empire", procès du régime napoléonien. A "La Tour", Eugène Sue se levait dès cinq heures du matin et travaillait jusqu'à trois heures de l'après-midi, il faisait ensuite, en compagnie d'un enfant

du pays, du nom de Ravio, qui servait de guide, de longues promenades dans la montagne de Veyrier. Pendant la journée, la porte de la propriété restait close, Eugène Sue, désireux d'être immortel par sa conquête. Le soir, il recevait fréquemment à dîner quelques amis. C'est que le 24 juillet 1857 il fut atteint d'une fièvre ardente qui le força à s'aliter : une hémiplegie se déclara et malgré les bons soins du docteur Lachenal, il rendit, le 3 août, son dernier soupir. Il avait 53 ans.

# SOUVENIRS du Siècle



## Le Rallye de la colline



Bruno MONNET

Ce "concurrent" semble sorti de la route ou tout simplement a t'il pris un raccourci en direction de Novel ? Il est vrai qu'au début du siècle, le chemin de la colline n'existait pas, sous forme de route du moins. Quand on sait qu'à cet endroit, il délimite la "frontière" entre Annecy et Annecy-le-vieux, le moins que l'on puisse dire est que celle-ci n'a pas une origine franchement "naturelle", même si la photo montre un cadre très champêtre.

Revenons à la superbe automobile qui comme son conducteur semble pour ou attendre le tintement d'une cloche, venue de la fonderie Paccard, toute proce, pour s'élancer-"attention à l'ombre droit devant"- à l'assaut des coteaux avoisinants. Engagée à la fin des années 60, l'endroit allait connaître une profonde mutation. Les immeubles allaient pousser comme des champignons, donnant naissance à un quartier, les Clarines. Il y a un peu

plus de 10 ans, les cloches Paccard quittaient la commune où elles étaient implantées depuis. De ce très long bail, "l'âme" des cloches est restée, rue des Carillons, rue des Clarines, chemin des Cloches sans oublier la rue Georges Paccard, la rue des Fondateurs Paccard (sans oublier l'allée de la Savoyarde) et la plus récente, l'allée du Chant de l'Heure, un nom très poétique qui rappelle leur "immortalité". ■

# SOUVENIRS du Siècle



## “Un charme désuet”



Archives DL.

La fête foraine est installée place des Romains où, depuis de nombreuses années, elle a pris ses quartiers à l'occasion de la Saint-André. Durant deux semaines (et trois week-ends), elle offrira son spectacle son et lumière, riche en décibels et en éclairs de rayons lasers. Frissons et émotions sont proposés aux petits et aux grands, qui ont la part belle dans ce concert de cris et de rires.

Les manèges et autres attractions ont beaucoup changé depuis cette photo qui date de 1942. La période n'était pas propice à l'insouciance. Peut-on reprocher à ces personnes d'avoir cherché à s'amuser quelques moments ?

La fête foraine, pour les Annéciens, c'est beaucoup plus qu'un simple rendez-vous avec des attractions. Certains se rappelleront les kilos de sucre gagnés par les parents, la

loterie Pierrot et “la tactique des gendarmes”, les bandes joyeuses d'adolescents en quête de sensations et de premiers émois, les interminables tours de manège de leurs enfants où l'on se gelait les pieds.

Si la fête a changé de lieu, son esprit demeure et les Annéciens aiment leurs forains... Et puis les berlin-gots, c'est tellement bon ! ■

# SOUVENIRS du Siècle



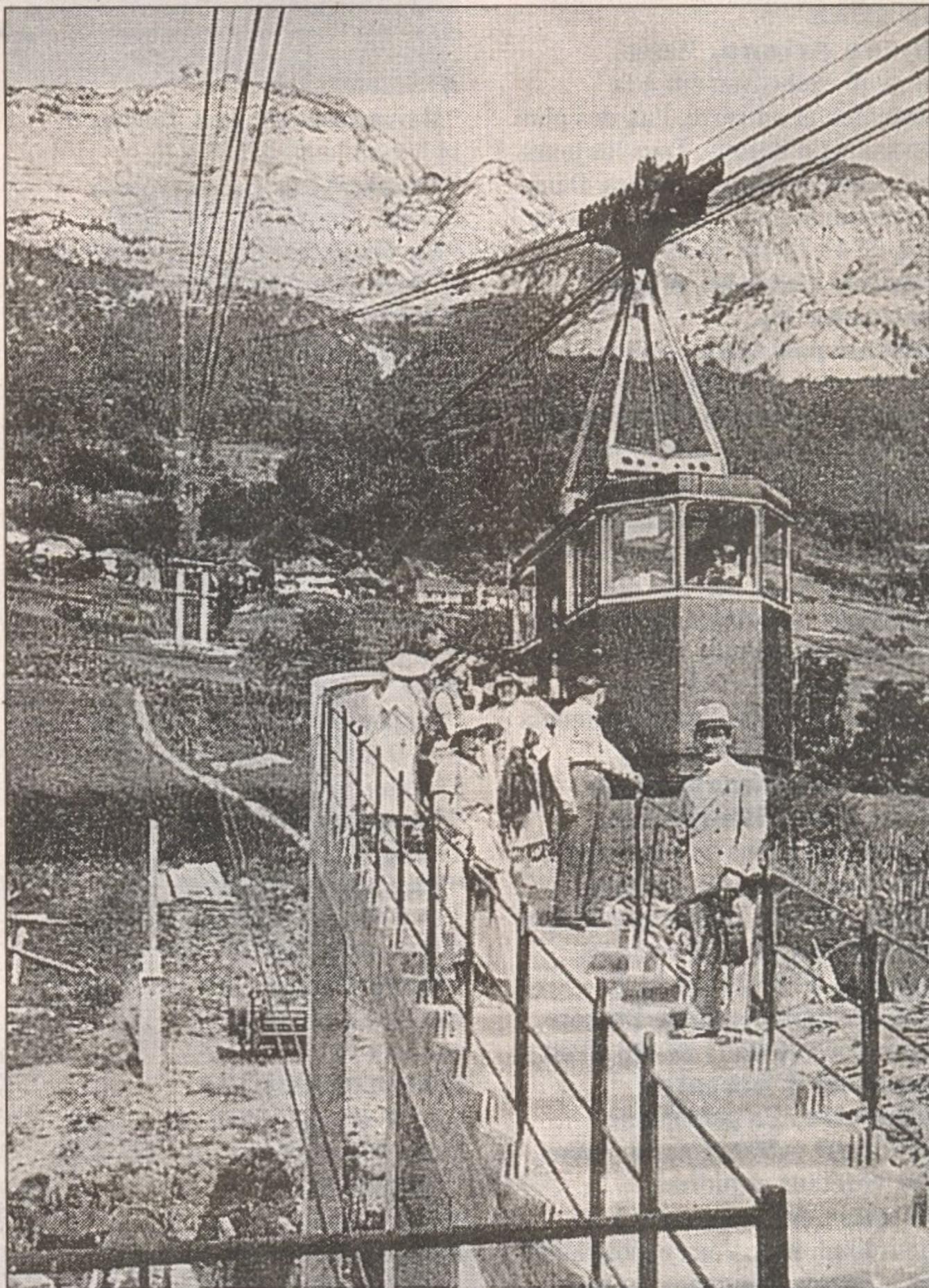
“Nous n’irons plus jamais...”

**C**ette carte postale a une histoire. Déjà publiée dans d’autres circonstances, une famille s’était reconnue à cette occasion.

Construit au début des années 30, le téléphérique du Mont-Veyrier a, durant un demi-siècle, été un haut lieu d’amateurs de sensations fortes. Il fallait 7 minutes pour franchir les 1500 mètres séparant les deux gares. Au fur et à mesure de la montée, le panorama devenait grandiose et lorsque la benne approchait très près du rocher très abrupte, on avait l’impression qu’elle allait s’écraser et l’on était content d’arriver à bon port.

En 1984, les bennes ont arrêté leur va et vient. Au début de leur exploitation, le trafic commençait à 5 heures du matin pour s’arrêter vers 23 heures. Il faut rappeler que la station supérieure était aussi un hôtel fréquenté par une clientèle de luxe à sa belle époque. En 1988, l’installation sera cédée pour 1 franc symbolique, à la commune de Veyrier.

Faute de moyens, celle-ci ne sera pas en mesure de réhabiliter les lieux. La dégradation rapide de la gare supérieure et la sécurité ont conduit à décider de sa démolition. Les promeneurs retrouvent un espace libre de toute civilisation. Pour beaucoup de ceux qui se rappellent les heures de gloire de ce belvédère, l’endroit sera toujours empreint de nostalgie. ■

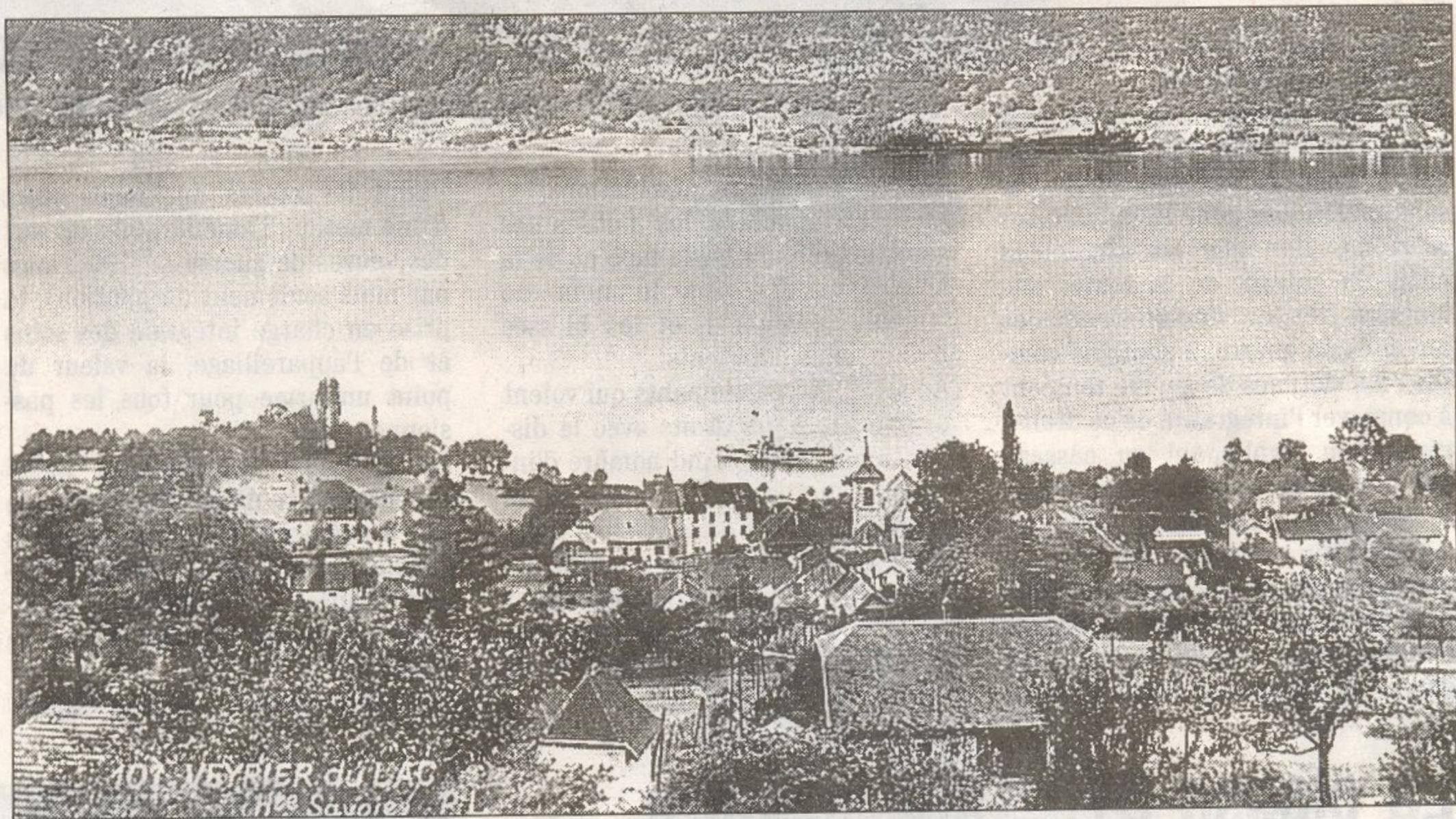


523 Téléphérique de Veyrier du Lac d'Annecy. Place à la Gare de départ

# SOUVENIRS du Siècle



## Les délices du printemps !



Collection Louis Freling.

Laissons la revue "*Lac d'Annecy - la Savoie*" dont le numéro un devrait paraître le dimanche 21 mai 1922 nous décrire le printemps "*Symbole de l'éternelle jeunesse et de la vie*" au bord du lac d'Annecy. "Il serait bien naïf de prétendre accaparer pour une région déterminée les délices universels et innombrables du printemps l'enchantement incomparable et poétique du renouveau de la nature... Cependant cette beauté s'épanouit davantage, ces délices sont plus saisis-

sants encore dans tels ou tels pays privilégiés dans certains sites plus favorisés par tout un ensemble d'effets et de contrastes naturels qui concourent à rendre plus visibles, plus palpables tous ces charmes lointains, reflet de la divinité... si un génie par le ciel inspiré désire donner l'immortalité à sa muse en chantant ce lac, de même que Lamartine celui du Bourget, ce n'est pas au mélancolique novembre, ni à juillet éblouissant de lumière que le poète devra demander l'inspira-

tion, mais au mois de mai, le mois radieux, fleuri et embaumé...". Cette année, quelques journées ensoleillées ont déjà fait éclater beaucoup de ces pétales délicats et ciselés par un orfèvre divin. Le talent des jardiniers qui marient les couleurs en véritables artistes décorateurs est un plaisir pour le regard. "Pourvu que la bise ou le gel ne viennent pas abîmer trop vite ce chef d'œuvre qu'est la nature au printemps".

# SOUVENIRS du Siècle



## Qui a le droit d'aînesse ?

83. - Panorama d'ANNECY

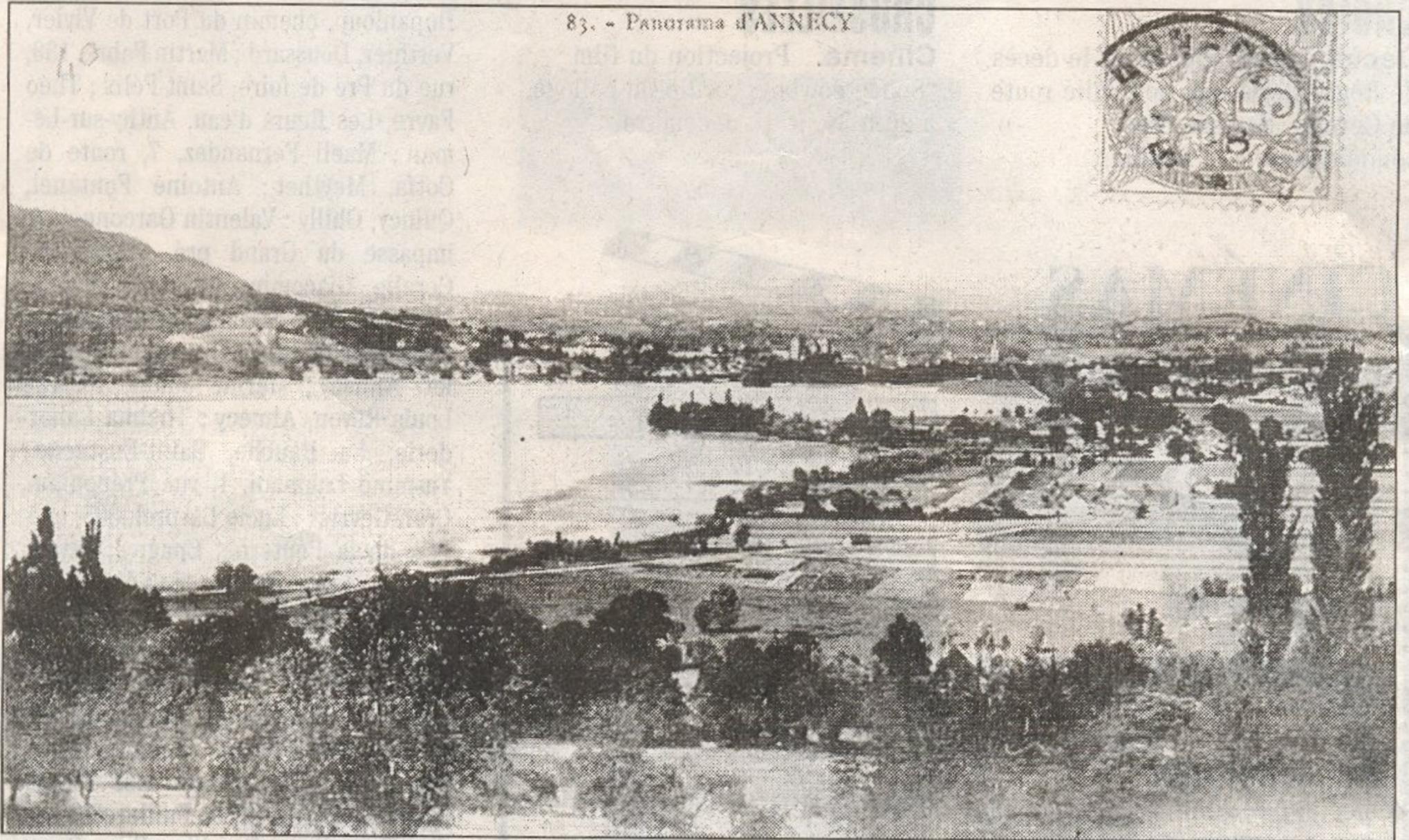


Photo collection Claude Long

**L**e panorama "offert" par cette photo montre au loin la vieille ville blottie autour du château. Il manque un repère incontournable : la Visitation dont la basilique n'était pas encore construite. Le paysage a été "immortalisé" depuis la colline d'Annecy-le-Vieux qui est à cet endroit le premier contrefort du mont Veyrier.

Viel Annecy, Annecy-le-Vieux, la confusion s'établit souvent au regard des touristes. Il ne s'agit pas là que

d'une simple question de vocabulaire. Il faut remonter le cours du temps jusqu'à l'époque gallo-romaine... Au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. s'étend dans la plaine des Fins le petit bourg appelé Vicus de Boutre. De population modeste, il présente néanmoins l'avantage de se trouver sur la route impériale conduisant de l'Italie à Genève par le Grand Saint-Bernard, ce qui lui apporte mouvement et animation économique. Un certain nombre de villas s'éparpil-

lent autour de Boutre. Elles sont des exploitations agricoles qui abritent plusieurs centaines de personnes vivant pratiquement en autarcie. On en trouve plusieurs le long d'une route secondaire reliant le pont de Brogny aux bords du lac : villas d'Albigny, Barattes, Novel ou encore Frontenex. La plus importante tire son nom de son propriétaire et s'appelle Anniciaca. Elle se situe à l'emplacement du chef-lieu d'Annecy-le-Vieux. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## “Les marchandises d’abord !”



Hot. Pittler, Annecy

1838. Rives du Lac d'Annecy à Chavoires

Collection Louis FREUNG

**E**n 1912, des statistiques de la Compagnie des bateaux à vapeur énoncent que depuis sa création, 26 ans plus tôt, 53 559 km ont été parcourus en 1 659 services ; 208 591 passagers très exactement étant dénombrés jusqu'à la Grande Guerre.

Si la flotte promenait des touristes, elle assurait en priorité des liaisons commerciales entre les villages riverains et Annecy, transportant,

comme le prévoyaient les statuts de la compagnie, hommes et marchandises.

Les ports les plus fréquentés étaient ceux de la rive est. Une raison à cela : la ligne de chemin de fer sur la rive ouest inaugurée en 1901 et qui participa grandement à l'essor touristique du lac. Là encore, les trains étaient mixtes (voyageurs et marchandises), tractés par des machines 030 "Bourbonnais".

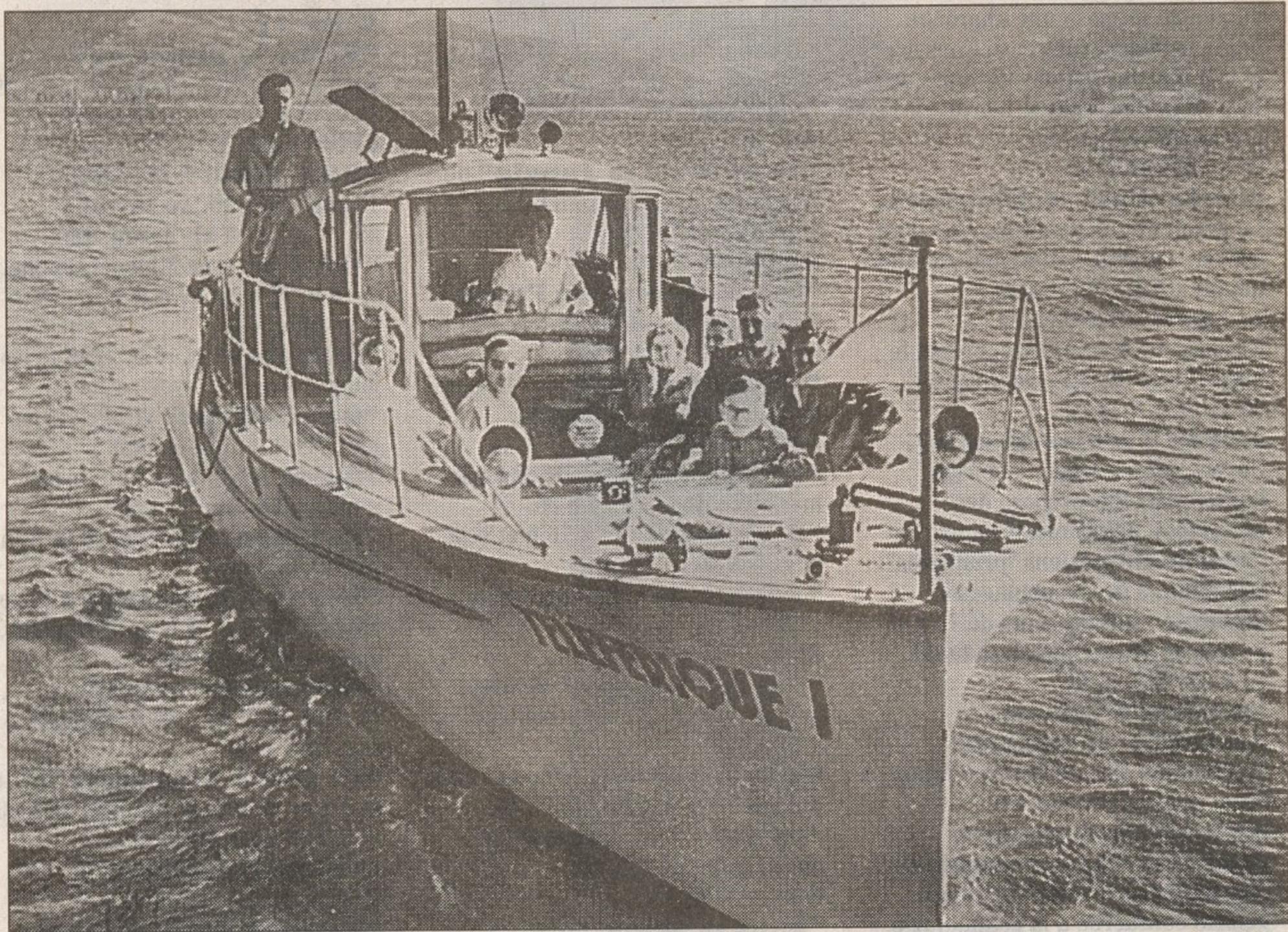
Le "Mont-Blanc" ou la "Ville d'Annecy" (lequel était-ce ?) quitte le port de Chavoires en passant près du domaine des Pensières et met le cap sur celui de Veyrier très proche, en restant près de la rive... Sur cette photo, le nom de Chavoires est écrit avec un s, sur d'autres il n'apparaît pas.

C'est justement au début du XX<sup>e</sup> siècle que cette consonne supplémentaire allait apparaître. ■

# Souvenirs du Siècle



## Voyage à travers les éléments



Collection Louis FRELING.

La vedette "Téléphérique 1" assurait le transport de voyageurs en provenance d'Annecy jusqu'au ponton "de la vedette". De là, il restait aux visiteurs une rude et heureusement courte montée à accomplir jusqu'à la route nationale.

Le plus dur était fait pour rejoindre la nacelle qui allait les emmener au sommet du Mont-Baron en sept mi-

nutes de plaisir mêlés d'un peu d'angoisse pour certains. Cette embarcation allait être la première des trois bateaux qui assurèrent la navette entre Annecy et Veyrier.

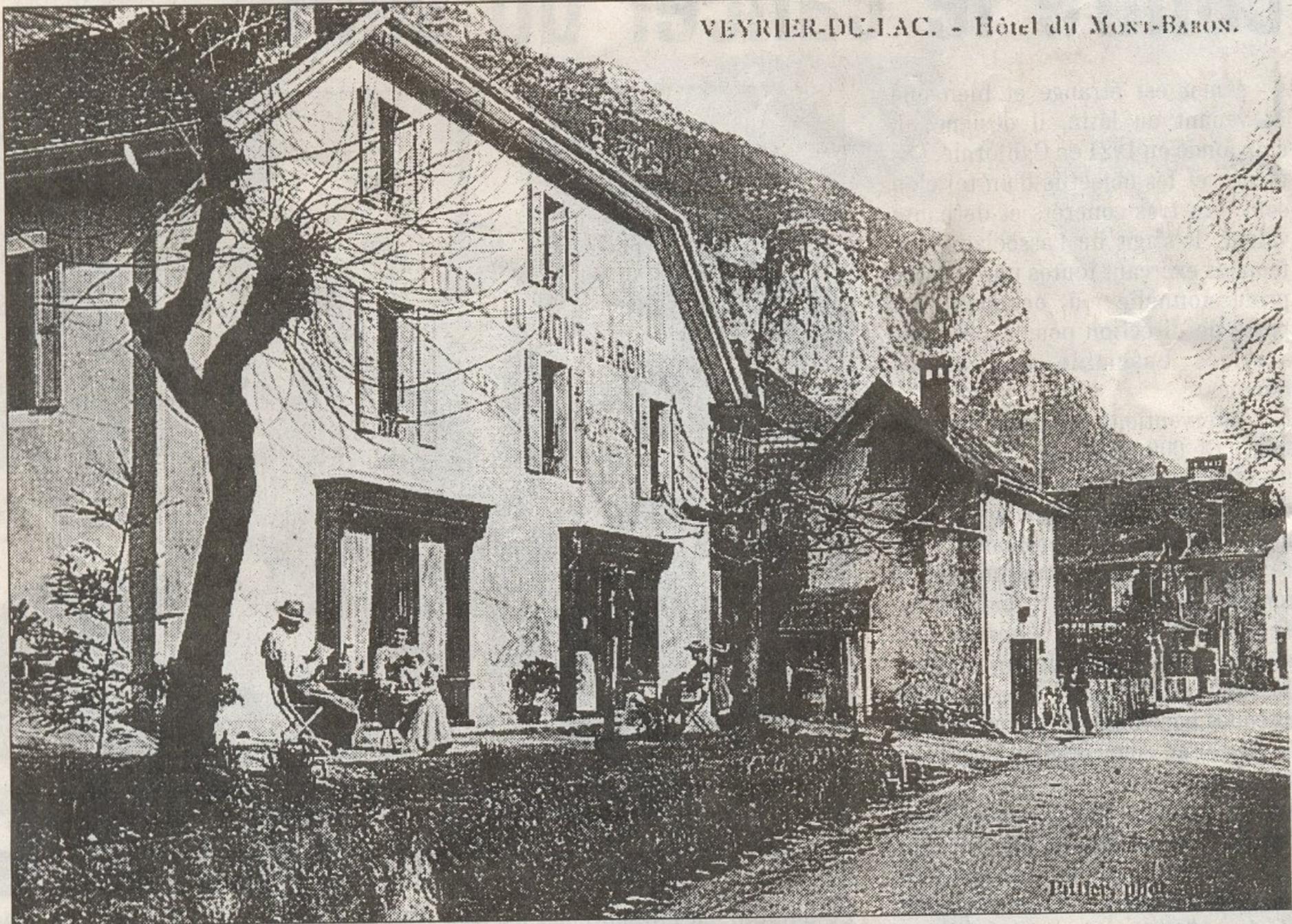
La photo a été prise au moment de l'arrivée au débarcadere. On reconnaît derrière la large échancrure du col de Leschaux. La perspective et un lac qui semble bien agité pourrait

laisser penser aux bords de mer. La formule bateau-téléphérique a connu un grand succès auprès des touristes qui pouvaient faire le plein d'émotions et de photos souvenirs. Avant que le téléphérique cesse ses navettes, André Paccard avait en projet de déplacer la station de départ pour la "poser" au bord de l'eau. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## “Revenons sur terre !”



VEYRIER-DU-LAC. - Hôtel du Mont-Baron.

**A** la création du Syndicat d'initiative, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on se dénombrait que six hôtels à Annecy, deux à Talloires et un à Menthon, Veyrier n'en possédait encore aucun. Sous l'action de Camille Dunant, son président fondateur, de Francis Crolard, Louis Grivaz, Charles Ruphy, Joseph Serand, l'arrondissement tout entier se met à l'heure du grand tourisme. De fabuleux projets de palaces et de casinos naissent, Sa-

turnin Fabre projetant même la construction d'un chemin de fer jusqu'au sommet du Mont-Blanc... tout cela peut prêter à sourire et pourtant bien des élus et hauts fonctionnaires voyaient d'un bon œil cette évolution. C'est le coût financier qui devait d'abord freiner le projet de création d'une station estivale avec le Pâquier pour cadre. Il serait aujourd'hui à jamais "défiguré".

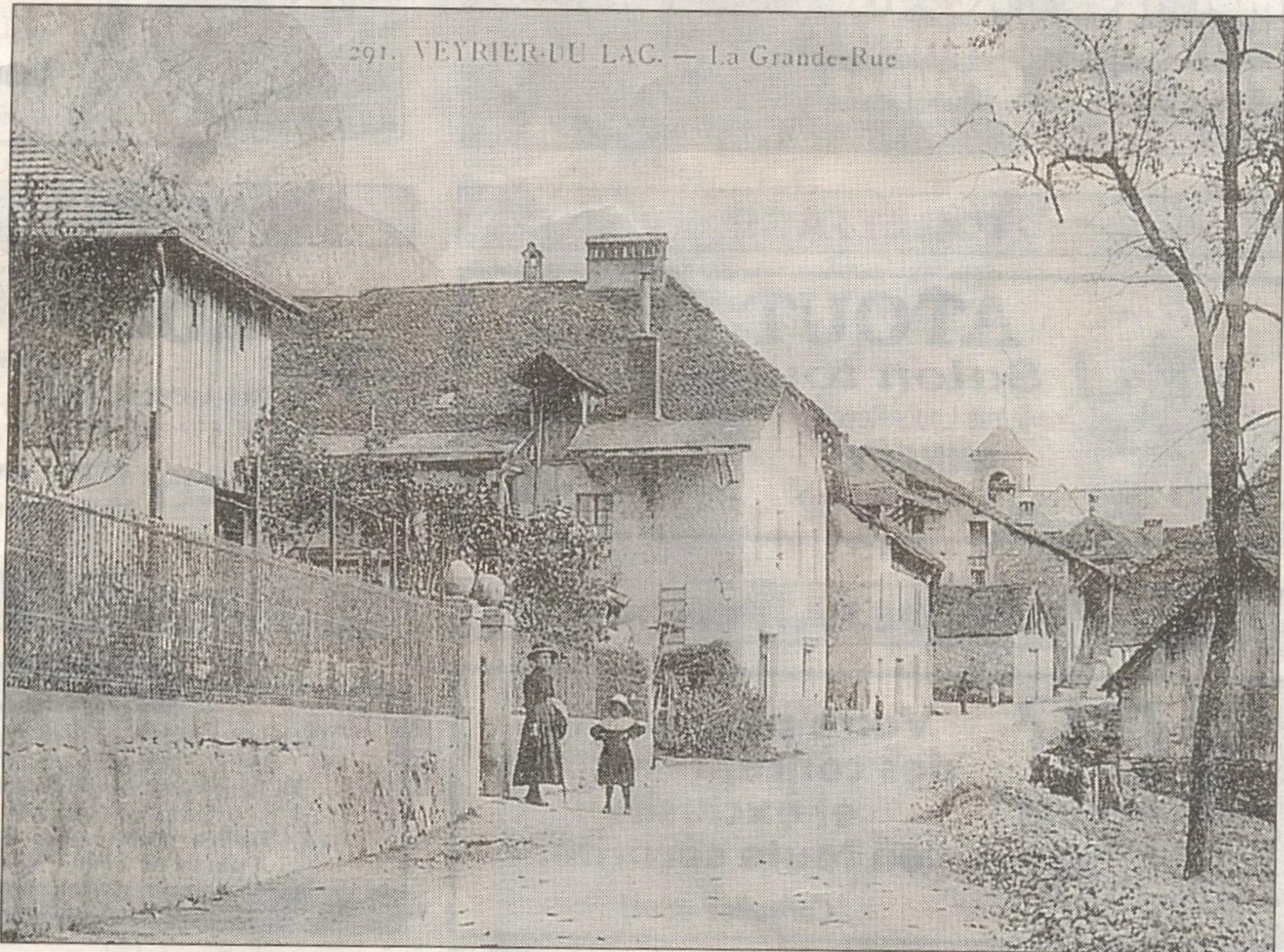
Dans le même temps, l'absence d'équipements hôteliers plus conventionnels se fait ressentir. Chaque année, Francis Crolard émet le souhait de voir s'édifier de nouveaux hôtels-pensions... l'hôtel du Mont-Baron était en même temps bureau de tabac, épicerie et relais du TCF. L'établissement a lui aussi presque traversé le 20<sup>e</sup> siècle et connu des heures d'extrême affluence... ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Un seul remède, ralentir !

291. VEYRIER-DU LAC. — La Grande-Rue



Collection Louis FRELING

**L**e chemin de grande communication n°1, depuis plus d'un siècle a été l'objet de maintes réflexions. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Hector Marie Vincent, comte de Fésigny, alors maire de Veyrier fait entreprendre des travaux sur ce chemin : "la rectification et l'élargissement entre la Tour et le chef lieu de Veyrier sont indispensables.

Les contours brusques, qui existent sur divers points et le manque de

largeur de la voie sont les causes fréquentes d'accidents de voiture (à cheval). Il est anormal que cette route, une des plus fréquentées du département et des plus recherchées des touristes, reste dans ces conditions aussi défectueuses" a t'il expliqué alors avec virulences et sagesse à tous ceux qui voulaient l'écouter.

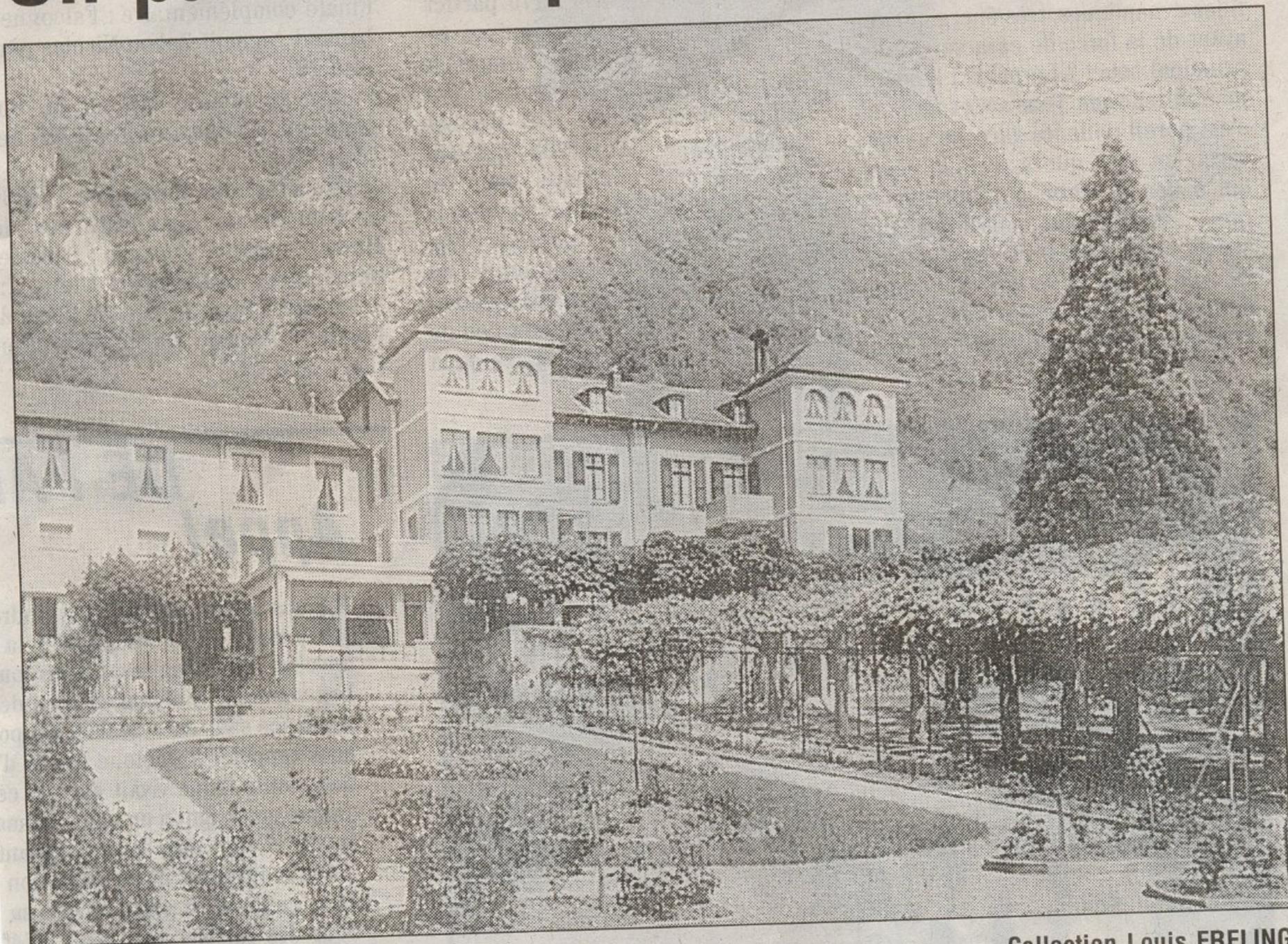
Jean Marie Lacombe qui lui succédera, allait lancer sa commune dans

l'adduction d'eau (en 1912, il y avait des tranchées partout). Les premières automobiles allaient à nouveau poser le problème de l'élargissement du chemin de communication n°1. Casse-tête quasi insoluble tant les habitations formaient une haie de pierre tout au long de la traversée de Veyrier. La pente et les plis que forment le terrain (surtout vers Chavoires) ne facilitant pas la tâche. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Un pavillon imposant



Collection Louis FRELING

**N**ous sommes toujours sur les bords du lac d'Annecy. La "prestige" du bâtiment pourrait laisser penser à quelque palace de la Riviera... Cet établissement hôtelier a traversé le 20<sup>ème</sup> siècle. Créé en 1904, il n'allait fermer ses portes provisoirement que dans les années 90. Entre-temps, la pension du Belvédère avait changé de nom de baptême pour s'appeler temporairement hôtel de "Talabar" avant de devenir pavillon de "l'Hermitage" à

qui M. Burin, ancien cuisinier à la cour d'Autriche, allait donner ses lettres de noblesse. Cité pour la première fois dans le guide Michelin en 1925, l'établissement reçoit dès 1932, deux étoiles de bonne table. Des visiteurs illustres allaient noircir le livre d'or de l'établissement : l'Aga Khan (et sa suite), Mistinguett, Maurice Chevalier, le président Laval... Par un clin d'œil du destin, c'est à Chavoires que les Allemands signèrent le 19 août 1944,

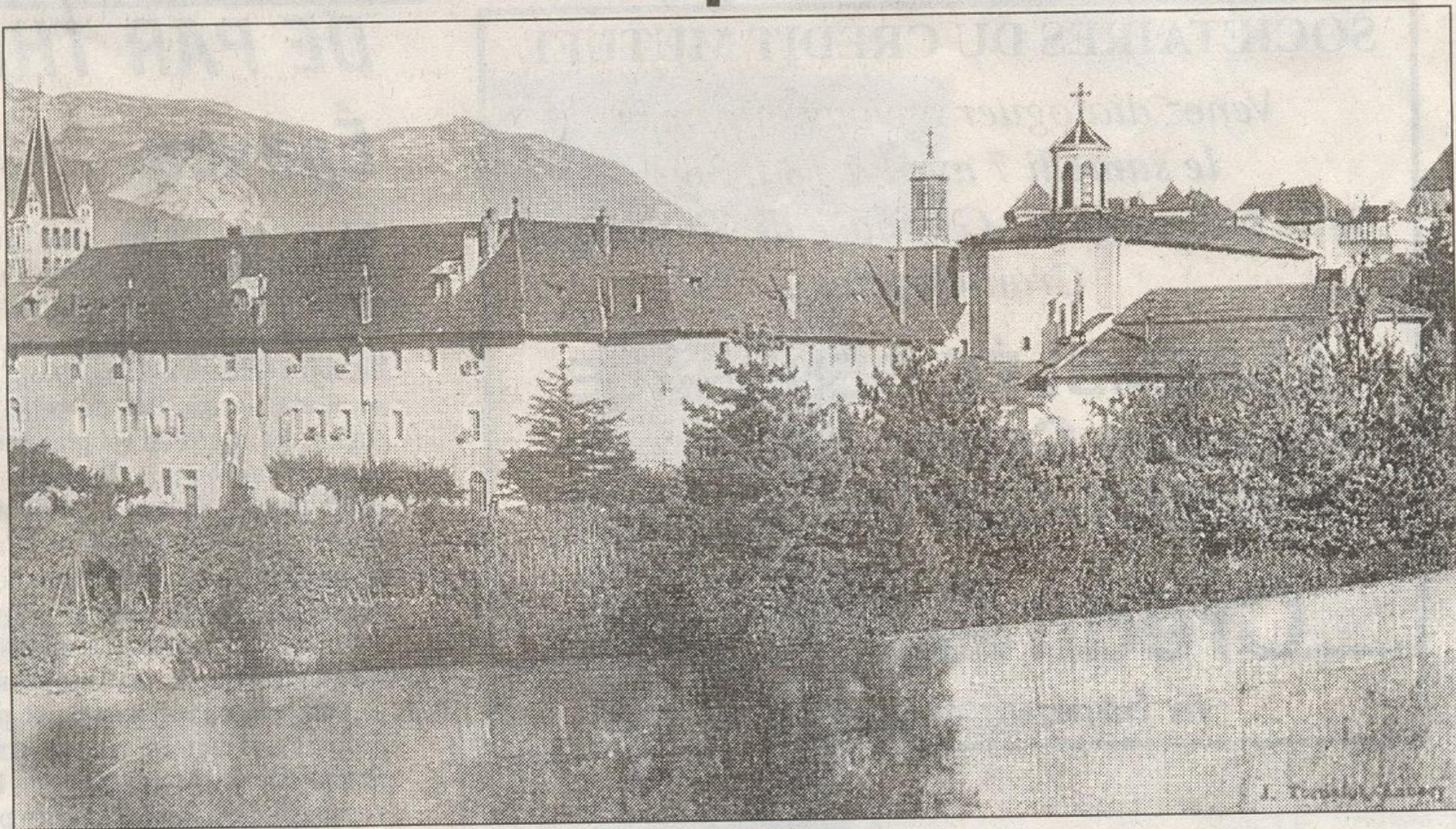
l'acte qui permettait la libération d'Annecy.

Sur la photo, on peut voir l'aile du bâtiment et ses quatre fenêtres sur la gauche de l'édifice principal. Elle n'existait pas à la création de l'établissement en 1904. La comparaison de documents photographiques permet de constater que les arbres plantés au début du siècle dans un décor aride forment une très belle terrasse ombragée en bordure de lac.

# Souvenirs du Siècle



## La Visitation en plein centre ville



Collection Michel TORNAFOL

**O**n a du mal à imaginer cette importante bâtisse et ce grand parc au centre d'Annecy. Et pourtant le premier monastère de la Visitation était construit dans un quadrilatère formé des rues Royale, de la Poste, Vaugelas et de la Gare. La photo de cette dernière, prise sans doute des étages d'une maison pour surplomber les hautes murailles grises qui entouraient la Visitation, permet de décou-

vrir l'architecture des bâtiments. Le 2 juillet 1824 vit les religieuses entrer dans leur nouveau couvent. L'endroit aux portes de la ville était à l'écart de toute habitation, la gare n'existait pas et la rue Royale était à peine ébauchée. Ici, les Visitandines trouvèrent la tranquillité où durant près de 100 ans fut célébrée la gloire de Saint-François de Sales et de Sainte-Jeanne de Chantal. Le roi Charles-Fé-

lix vint poser la première pierre de l'église, le 9 août 1824. Elle sera consacrée le 13 août 1826. Elle fut (en 1881) remplacée par celle que nous découvrons dans sa partie arrière et qui masque en partie le château. Ce dernier, avec le clocher de Notre-Dame à gauche et le Mont-Veyrier en arrière, permet d'authentifier la légende de la carte postale. ■

# SOUVENIRS du Siècle



## Jean, Joseph et Michel...



Photo Michel TORNAFOL

Le côté droit de la rue Royale à cet endroit n'a guère changé. On peut encore aujourd'hui en se promenant reconnaître les maisons jusqu'au square de l'Evêché, dont on aperçoit les frondaisons. Les "enseignes" ne sont plus les mêmes. Intéressons-nous à celle qui apparaît au premier plan "A la Providence".

Ce magasin fut créé en 1853 par Jean Tornafol, avant l'Annexion.

C'était donc une entreprise sarde. Le plus exceptionnel est que cette affaire commerciale a connu seulement trois exploitants en 143 ans d'existence, Michel Tornafol ayant pris sa retraite en 1996. Le nom du magasin avait sans doute été inspiré par la présence, en face, de l'église de la Visitation. A ce sujet, Michel Tornafol qui a retrouvé de très anciens livres de comptes raconte "qu'en 1911, lors de la translation

des reliques de saint François-de-Sales et de sainte Jeanne de Chantal, une foule considérable avait envahi Annecy et qu'en un mois le chiffre d'affaires avait atteint celui d'une année durant la première guerre mondiale". Le magasin fut transféré au 4 rue Royale le 6 juillet 1926, premier jour de la tempête boursière qui allait secouer le monde bien au-delà de ses conséquences financières. ■

LA SAVOIE  
98 — Annecy  
Rue de l'Annexion



B. F., PARIS  "Lux"

Le grand magasin des Dames de France, rue de l'Annexion, est un des premiers à proposer une entrée libre. Magasin de nouveautés, on y trouve de tout. Vêtements, parfums, mais aussi montres et phonographes font parfois l'objet de grandes mises en vente sensationnelles.